PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

N° 59, mars 1995

C.P. 6139 — 00195 ROMA — ITALIE
+39-6-687.9283 (fax)
czerny@geo2.poptel.org.uk

Jésus a fait marcher le paralytique, ouvert les yeux des aveugles, les oreilles des sourds.... Et nous, dans notre petitesse, que pouvons-nous faire? Surtout quand nous sommes plongés dans le néant, comme le Christ en croix, n'étant plus rien, n'ayant plus rien, ne possédant plus rien. Alors soyons comme Lui: le coeur grand et les mains grands ouvertes. Et que chaque personne qui nous rencontre par hasard puisse toujours s'écrier: quelle chance...!

Voilà l'expérience spirituelle d'un jésuite qui a passé neuf ans en prison et en camp de rééducation. Il a été présent à la 34e Congrégation Générale pour donner son témoignage avec cette prière qu'il a écrite au camp de rééducation.

COMME un HASARD

Seigneur, dispose de moi selon ta volonté.
Fais que je devienne pieds et mains pour les boiteux et les manchots,
yeux pour les aveugles,
oreilles pour les sourds,
bouches et langues pour les muets,
voix pour les opprimés d'injustice.

Seigneur, envoie-moi dans les champs de riz.
Fais que j'apporte de la nourriture aux affamés,
de l'eau aux assoiffés,
des médicaments aux malades,
des vêtements à ceux qui sont nus,
des couvertures à ceux qui grelottent de froid.

Seigneur, envoie-moi sur les routes désertes.
Fais que je devienne lampe qui éclaire les pas de ceux qui errent dans la nuit,
feu qui réchauffe ceux qui sont engourdis.
Fais que je témoigne de la compassion à ceux qui marchent dans leur solitude,
fais que je rende la dignité aux opprimés,
fais que je donne la liberté aux accablés.

Seigneur, envoie-moi dans les lieux les plus reculés.
Fais que j'apporte la paix à ceux qui sont dans la discorde,
la sérénité à ceux qui vivent dans l'angoisse,
la consolation aux gens dans la peine,
la joie aux affligés,
la chance à ceux qui en sont privés.

Seigneur, fais de moi comme un hasard,
apportant le bonheur à tous les démunis croisés sur leur route.
Fais qu'aucune peur ne me retienne,
que dans l'océan de la vie j'avance
avec un coeur semblable à un volcan
et des mains douces comme celles d'une mère.

Seigneur, fais moi devenir cet instrument à tout faire,
procurant à tous la paix et la joie dans le bonheur.
Ma part c'est dans tes mains que je la dépose,
Toi qui est Dieu, Amour et Raison de vivre.
Tu me donnes la plénitude de ton espérance
pour que toute ma vie demeure joyeuse en ta confiance.
Amen!

La CONVERSION et nos MINISTÈRES

Joe Owens, S.J.

Tandis que nous nous laissons couler vers les dernières lueurs du deuxième millénaire, nous nous retrouvons dans un monde uni-dimensionnel, monopolaire, dans lequel toutes les décisions de quelque importance paraissent avoir déjà été prises et où notre tâche principale consiste à redoubler d'effort pour améliorer le système en vigueur. Sous la tutelle bonasse des empires américain, européen et japonais, on propose la démocratie libérale et l'économie de libre marché comme les garants d'une société qui assure à tous justice et prospérité. Restent comme seuls ennemis un nationalisme effréné, un terrorisme déchaîné, un fondamentalisme féroce et une résistance, en décroissance, de la part de fanatiques qui sont persuadés que le système est irrémédiablement perverti.

Quelle sera la réaction des jésuites, alors que, à l'échelle mondiale, nous assistons à l'écroulement des niveaux de vie, au transfert du secteur public vers le secteur privé et à la détérioration de l'environnement, toutes choses qui contribuent à une immense souffrance humaine et à des tensions nationales et raciales consternantes? Sous quel étendard nous situons-nous, si nous voulons rejeter la bannière hissée sur le monde d'aujourd'hui comme «la seule formule de rechange acceptable», celle du merveilleux nouvel ordre mondial qui globalise et homogénéise toute chose dans une idéologie de marché universel, alors même qu'elle laisse intactes les inégalités flagrantes et les forces qui les aggravent implacablement?

Depuis la 32e CG et le décret 4, nous, jésuites, n'avons cessé de lutter pour faire de la promotion de la justice «la fonction centrale, pénétrante et intégrante» de tous nos ministères. En Amérique latine, où les évêques ont fait de l'option préférentielle pour les pauvres un important critère d'appréciation d'un authentique travail de l'Église, les jésuites ont été davantage incités à orienter leurs ministères vers la promotion de la justice. Un jésuite qui travaille en Amérique centrale a fait ressortir comme suit l'urgence de cette cause:

> Aujourd'hui, plus qu'il y a vingt-cinq ans, le défi apostolique principal qui se présente à la Compagnie de Jésus est celui qui naît du **fait** le plus important de notre temps, l'appauvrissement croissant de nos frères les pauvres, qui tend à devenir historiquement une exclusion structurelle. Ils sont dépouillés de leurs vies, leurs projets historiques subissent un échec évident, ce qui provoque une attaque mortelle à leurs espoirs et à leur solidarité, en même temps qu'à leur foi. Il s'agit de la plus grande ‹désolation› à laquelle nous sommes affrontés[1].

Les jésuites qui travaillent dans le tiers monde ou sont impliqués dans l'action sociale directe sont en mesure parfois de percevoir clairement les liens entre leur travail, la promotion de la justice et le combat pour les pauvres. Par contre, pour plusieurs jésuites qui vivent en pays développés et oeuvrent dans des ministères éducationnels ou pastoraux qui n'ont pas de contacts directs avec les pauvres, l'urgence de la justice a souvent suscité problèmes et perplexité. Ceux qui travaillent dans des écoles ou des paroisses avec surtout des membres de la classe moyenne sont souvent obligés d'adapter leur travail à la condition des pauvres de la ville ou des masses affamées

[1] Juan Hernández Pico, S.J., *PJ* 52 (août 1993).

d'Afrique. De vaillants efforts sont fournis en nombre d'endroits, mais la relation interne entre le ministère immédiat et la perspective plus vaste de la justice reste bien souvent plutôt vague.

En juillet 1992, le séminaire «César Jerez» a tenté de réunir pour la première fois des jésuites latino-américains impliqués dans ce que l'on considère comme les trois traditions apostoliques majeures de la Compagnie:

- le ministère de l'enseignement,
- la recherche et l'action sociales et
- le ministère pastoral et les retraites.

La réflexion sur la relation qui existe entre ces trois différents types de ministères et la relation de ceux-ci au décret 4 a inspiré le présent essai, qui cherche à explorer comment ces trois types d'apostolat peuvent se rattacher aux trois sortes de **conversion** que Bernard Lonergan, S.J., définit dans *Method in Theology* (1972), et comment le concept intégral de conversion peut nous aider à éliminer en partie la confusion et la controverse relative au lien qui existe entre notre travail et la promotion de la justice.

Conversion

Telle que Lonergan la décrit, la conversion consiste essentiellement en ce qu'une personne donnée s'arrache à l'inauthenticité pour croître en authenticité. C'est non pas le résultat d'un développement graduel, mais un changement subit de course ou de direction. La conversion implique un bouleversement dans la manière de voir, un changement radical dans la manière de percevoir la réalité, la moralité et la religion. C'est un changement fondamental et d'importance dans la personnalité, provoquant une profonde transformation du sujet et de son monde. La conversion implique une détermination délibérée par rapport à celui ou à ce à quoi nous sommes favorables et à celui ou ce à quoi nous sommes opposés; elle requiert une décision pleinement consciente par rapport à notre horizon et notre vision du monde. La conversion est un retournement et un recommencement, qui est existentiel, intensément personnel et manifestement intime, mais qui n'est pas solitaire: en fait, il peut être partagé et devenir communautaire, voire historique. Bien plus, en dépit de ses effets rigoureux, la conversion est un processus qui se prolonge, une tâche qui dure toute la vie, mais n'est jamais permanente: elle demeure toujours précaire.

Pour Lonergan, la conversion se produit sur trois plans différents: le plan intellectuel, le plan moral et le plan religieux. Chacun peut être présenté indépendamment des autres, mais chacun a une tendance dynamique à appeler les autres. Toutes les trois catégories de conversion impliquent une transcendance de soi-même.

La conversion intellectuelle est une autotranscendance cognitive, une ouverture radicale à l'intelligence et à la vérité. Pour Lonergan, elle consiste essentiellement à rejeter l'inauthenticité des mythes épistémologiques millénaires concernant la réalité, l'objectivité et la connaissance. Son ouvrage principal, *Insight* (1957), est une longue exploration en profondeur de la manière dont on peut dépasser ces mythes et développer une méthode transcendantale qui permette à toutes les personnes de bonne volonté de s'impliquer dans un univers de discours commun — idéal duquel le monde moderne paraît s'éloigner toujours plus rapidement.

La conversion morale est une autotranscendance éthique, une ouverture radicale aux valeurs au-delà des simples satisfactions, quand celles-ci sont en conflit. Elle demande de discerner le bien véritable et amène à percevoir clairement que c'est nous qui devons décider de ce que nous voulons faire de nous-mêmes et de notre monde. Du point de vue de la promotion de la justice, cette

sorte de conversion semble critique. Elle pourrait même s'appeler une conversion «sociale», puisque aussi bien elle nous dote d'une inébranlable conviction par rapport à la beauté inestimable et à la valeur des êtres humains, quel que soit leur état ou leur condition, et elle nous stimule à chercher à créer un monde où la beauté et la valeur peuvent se développer sans contrainte et de façon équitable.

La conversion religieuse, c'est, pour Lonergan, la base efficace de toute autotranscendance, une ouverture radicale à ce qu'il appelle les pris-d'amour sans restrictions. Elle implique d'être saisi par un souci ultime et pousse vers la transformation complète de la vie et des sentiments d'un individu donné. C'est un coup de foudre transcendantal qui comprend un abandon dynamique de soi à la bonté expérimentée du fondement de l'univers et spécifiquement, pour Lonergan, au don d'amour de Dieu.

Une triple conversion pour un triple ministère

Ce ne serait pas faire violence aux trois types de conversion de Lonergan que de les considérer comme correspondant à la triple classification de l'apostolat (éducationnel, social et pastoral) qui a servi de paramètre à la réunion des jésuites latino-américains en 1992:

1) notre ministère de l'enseignement serait orienté vers la conversion intellectuelle, ouverture radicale à la vérité;

2) notre action et notre recherche sociales seraient orientées vers la conversion morale, spécialement dans le sens d'un engagement intégral dans le combat pour la justice;

3) notre travail pastoral, spécialement dans les Exercices, viserait à aider les gens à atteindre la conversion religieuse, ouverture complète et disponibilité par rapport à Dieu.

En termes clairs, chaque type de ministère viserait ultimement à promouvoir toutes ces trois sortes de conversion, puisque aussi bien il existe des liens organiques entre eux. Ainsi, une université chercherait non simplement la conversion intellectuelle de ses membres, mais tout autant la conversion morale et religieuse. Ce qui importe, c'est que la conversion soit considérée comme un objectif conscient de notre travail, pas seulement la formation. La principale mesure de succès de nos institutions d'enseignement ne devrait pas être tellement la multitude de professionnels bien formés qu'elles produisent, mais les groupes de serviteurs radicalement prophétiques de Dieu et du peuple de Dieu.

Au coeur de l'ordre mondial omni-compétent qui s'impose implacablement à notre planète, qu'est-ce que nous, jésuites, espérons réaliser en dirigeant nos nombreuses écoles, paroisses, maisons de retraites et nos nombreux apostolats sociaux? Cherchons-nous à former des esprits prêts à servir les forces dominantes de la société, ou essayons-nous plutôt de nourrir des intelligences qui remettent radicalement en question les fondements mêmes de la structure sociale? Nous efforçons-nous de former des gens charitables, bons pour les voisins et les animaux, ou osons-nous inspirer des âmes vaillantes qui traverseront océans et continents pour la cause des laissés pour compte et des oubliés? Travaillons-nous à assurer des pratiquants pieux, dévoués et soumis, ou cherchons-nous avant tout à éveiller des esprits passionnés, désireux de tout laisser pour travailler au service de la communauté du royaume à venir?

Promotio Justitiae 59 (1995), 6

Conversion, pas seulement formation

Quand on parle du travail éducationnel ou pastoral, on décrit souvent son objectif comme étant «la formation»: formation de bons citoyens, de chrétiens engagés, de professionnels compétents, de familles solides, de communautés vigoureuses, etc. Sans doute, la formation est un objectif essentiel de notre travail, mais un autre objectif qui donne du sens à la formation et même, peut-on dire, qui la rend efficace, c'est **la conversion**. Tandis que la formation est un lent processus d'édification, la conversion est un changement radical de la pensée, du coeur et de l'esprit. Encore que la formation soit indispensable et bonne, la prolongation de la formation ne garantit pas la conversion. Nous avons tous connu des gens qui ont été parfaitement formés, mais ne se sont guère convertis.

Faire de **la conversion** un objectif premier de tout ministère, plutôt que de viser seulement à la formation, l'éducation ou l'entraînement, donne un caractère radicalement ignatien à nos perspectives et à nos efforts. Spécialement dans le domaine d'éducation, où la relation à la promotion de la justice est souvent peu manifeste, la notion de conversion confère à nos efforts une profondeur de champ que n'assurent pas des catégories plus vagues. Si, dans nos écoles et nos universités, l'objectif primordial était la conversion intellectuelle, morale et religieuse de tous ceux qui constituent la communauté scolaire, alors, nous pourrions mieux progresser dans nos efforts pour satisfaire aux perpétuelles interrogations sur ce que c'est, qu'être catholique, jésuite, etc. Sans doute, beaucoup de jésuites actuellement engagés dans le ministère de l'enseignement travaillent déjà implicitement dans cette perspective — notre argumentation, ici, concerne surtout la nécessité de rendre la chose plus explicite et plus dynamique.

Une tendance particulière de la notion de formation fait que celle-ci encourage l'idée que l'école se trouve où «les gens formés» procurent la formation aux «gens en formation». La dichotomie professeur/étudiant implique une certaine exagération qui pourrait être évitée, si la conversion était considérée comme la fin ultime. Dans la mesure où nous pouvons désirer la conversion de ceux au service desquels nous travaillons, la plupart d'entre nous ne proclameraient pas tout de suite que notre rôle comme professeurs, pasteurs ou chercheurs, consiste à «convertir» d'autres personnes — nous préférons laisser cette formulation à ceux qui sont «renés».

Bien plutôt, nous croyons que chaque personne répond devant Dieu de sa propre conversion; le mieux que nous pouvons faire, c'est de préparer le terrain, de fournir quelque aide. De plus, nous nous rendons compte que la meilleure aide que nous pouvons fournir en vue de la conversion, c'est l'exemple vécu d'une personne convertie, de sorte que quiconque recherche la conversion des autres doit tout aussi bien rechercher la sienne propre. Peut-être cela revient-il à une autre manière de conceptualiser l'idéal ignatien originel du sauver nos propres âmes en recherchant le salut des autres: nous sommes appelés à réaliser notre propre conversion en travaillant à la conversion des autres.

La Foi qui accomplit la Justice

La logique qui semble prédominer souvent dans nos efforts d'éducateurs fait dire que, si nous éduquons bien les gens, ils se comporteront moralement bien et deviendront dévots. Lonergan, raisonnant dans la perspective de la conversion, tend à percevoir ce processus dans le sens inverse: la conversion religieuse est ultimement un don de la grâce et, lorsqu'elle est vécue pleinement, donne lieu à la conversion morale, laquelle à son tour suscite la conversion intellectuelle. Mais la progression depuis l'être-en-amour avec la réalité ultime jusqu'aux valeurs

morales correspondantes et à la saisie intellectuelle n'est ni automatique, ni inévitable: beaucoup de personnes jouissent d'une vive expérience de l'absolu, mais, en raison d'une résistance intérieure ou d'un manque de ressources, n'expérimentent jamais aucune ré-orientation correspondante sur les autres plans.

Les incitations du décret 4 à faire du service de la foi et de la promotion de la justice les objectifs primordiaux de notre ministère tout entier nous pressent de faire des efforts surtout en vue de la conversion religieuse et morale, en nous-mêmes et en ceux vers qui nous sommes envoyés. La conversion intellectuelle n'est pas à négliger, bien sûr, mais elle ne doit pas être perçue comme un préalable, voire comme la meilleure voie pour atteindre les autres. L'idéal, évidemment, sera la personne qui a connu les trois types de conversion — ou plutôt, qui est en voie de les connaître toutes les trois, puisque aussi bien personne n'est converti une fois pour toutes sur aucun plan.

Tandis que les conversions religieuses et intellectuelles correspondent peut-être plus clairement aux concepts que nous avons hérités de notre formation, je crois que nous avons besoin de renouveler nos idées sur la conversion morale. Ma propre expérience de nombreuses années de travail d'organisation rurale m'a rendu conscient du nombre de non-croyants qui sont fortement préoccupés du bien-être de leurs semblables. Qu'ils soient socialistes à l'ancienne ou activistes nouvelle vague, ils donnent d'eux-mêmes l'image de personnes de renoncement; leur altruisme est exemplaire et souvent fait honte aux attitudes et aux actions des croyants. Beaucoup d'entre eux ont fait l'expérience d'une profonde conversion morale et sociale qui les a ouverts à l'ineffable beauté et à l'ineffable valeur des créatures humaines et par là les a dotés d'une passion pour la solidarité et la justice sociale.

Quand nous parlons de l'importance que la promotion de la justice devrait avoir pour nous, jésuites, nous proposons fondamentalement la conversion morale/sociale pour nous-mêmes. Semblable conversion se produit lorsque nous sommes tellement imbus du «fait majeur de notre époque, l'appauvrissement croissant de nos frères et soeurs les pauvres» que tous nos efforts vont inexorablement dans cette direction. Quand nous enseignons les mathématiques, construisons des dortoirs, balayons des planchers et mendions pour des oeuvres, notre but suprême est toujours et inévitablement la quête du monde, du Royaume dans lequel il y aura paix et justice pour tous.

Avec la conversion comme visée ultime de tous nos ministères, nous nous demanderions continuellement: parmi les centaines de milliers de professionnels que nos écoles ont produits, combien sont devenus des avocats et agents sérieux de transformation sociale? Combien d'avocats mettent en question les déviations du système légal ou s'attaquent aux atrocités que sont les prisons de notre nation? Combien de médecins luttent pour des soins universels de santé ou pour une santé à meilleurs frais? Combien d'hommes d'affaires cherchent à contrôler la consommation insensée et le gaspillage effréné de notre économie? Combien parmi les clercs cherchent plus de participation et de démocratie au sein de l'Église elle-même? Combien de politiciens et de membres du gouvernement risquent leur postes pour lutter contre la corruption et donner du pouvoir aux gens du commun? Combien de professeurs et d'enseignants osent faire de la largeur et de la profondeur des questions de leurs étudiants la norme de l'éducation, au lieu de l'exactitude et de l'exhaustivité de leurs réponses?

Un Appel Clair

On s'est beaucoup préoccupé de réaffirmer le service de la foi et la promotion de la justice comme des clés de voûte de notre ministère. La notion de conversion pourrait-elle, dans son

triple volet, nous permettre d'aborder l'impérieux binôme foi/justice avec un nouveau langage et une nouvelle vigueur?

Dans le texte envoyé par la Curie pour stimuler notre réflexion sur les Constitutions comme «Chemin vers Dieu», on nous dit que «pour maintenir une organisation bien vivante, efficace et capable d'atteindre son but, il ne suffit pas de repenser les objectifs et d'adapter les structures; ce qui est important et décisif, c'est d'assurer le renouvellement constant des structures mentales du personnel, pour maintenir une vue claire, attentive et une jeunesse d'esprit». On pourrait difficilement faire un appel plus clair à la conversion.

Joe Owens, S.J.
Residencia «San José»
Apartado 37
El Progreso, Yoro
HONDURAS, C.A.

+ + + + +

La DIMENSION SOCIALE dans les EXERCICES SPIRITUELS

Paul Caspersz, S.J.

Le présent exposé[1] s'adresse à trois catégories de personnes: (i) ceux qui ont déjà adopté l'option pour les pauvres et sont substantiellement impliqués dans le combat pour la justice intra-nationale et inter-nationale; (ii) ceux dont le travail ne s'effectue pas dans le domaine de justice (par exemple, les carmélites cloîtrées, les professeurs d'école ou d'université), mais qui jouent consciemment un rôle de soutien (y compris celui de la prière) à l'égard de ceux qui travaillent de fait pour la justice; (iii) ceux qui ne sont aucunement impliqués dans le combat pour la justice, ni directement, ni en manière de soutien, et cela pour deux raisons: (a) ils soutiennent que le service de la foi se situe sur un plan et le combat pour la justice sur un autre et que ces deux plans ne se mêlent ni ne se rencontrent; ou (b) ils ne se sont pas arrêtés à réfléchir sur les problèmes de la justice, soit dans leur vie spirituelle propre, soit dans leur travail.

Importance de la dimension sociale dans les Exercices aujourd'hui

La raison principale est l'importance que la dimension sociale a acquise de nos jours grâce aux progrès de la révolution industrielle; à la révolution plus récente des mass-médias et des systèmes de communication; à l'énorme accroissement des populations; à l'influence du marxisme tant comme idéologie que comme méthode d'analyse sociale; à la rapide émergence, après la guerre, d'un tiers monde qui se fait entendre; à la théologie de la libération; à la doctrine sociale de

[1] Résumé d'un exposé fait au séminaire sur le dynamisme des Exercices spirituels, du 4 au 9 avril 1994, à la maison de retraites des jésuites, Lewella, Kandy, qui reprend indirectement les thèmes contenus dans les articles de M. Amaladoss, S.J., dans *PJ* 48 (octobre 1991) et de Daniel Mª Agacino, S.J., dans *PJ* 50 (novembre 1992).

l'Église depuis *Rerum Novarum*. On peut dire que «le social» nous saute à la face, partout où nous regardons.

Aussi, faire les Exercices, à notre époque, sans aucune référence à la dimension sociale serait les tronquer, leur enlever toute pertinence par rapport au ré-aménagement de notre existence dans la société et introduire une espèce de schizophrénie dans notre vie: une partie, préoccupée des êtres humains, luttant contre l'autre préoccupée de Dieu. Non: aujourd'hui, il ne devrait pas être possible de faire les Exercices sans aucune référence à leur potentiel social.

Mais l'insertion de la dimension sociale dans les Exercices serait-elle légitime?

L'argument de base pour une réponse affirmative se trouve à l'Annotation n° 18: «C'est en fonction des capacités de ceux qui veulent recevoir des exercices spirituels, c'est-à-dire en fonction de leur âge, de leur culture ou de leurs dons, qu'il faut donner ces exercices». George Ganss dit ceci:

> Comme [saint Ignace] destinait ses brèves remarques à amener les exercitants à se représenter les choses en elles-mêmes, il y a une large possibilité pour les directeurs, les exercitants et les étudiants d'enrichir ses textes au moyen de la connaissance qu'ils y apportent, par exemple, moyennant des publications à jour en théologie systématique, spirituelle ou biblique. En général, plus on apporte de connaissance semblable à son texte, plus on en tire de fruit. Beaucoup d'exercitants ont découvert dans le livre de saint Ignace des trésors dont lui-même n'était pas conscient, et justement, c'était là ce qu'il espérait[2].

Aux publications théologiques à jour ajoutez les découvertes modernes en psychologie sociale, en histoire de la pauvreté, en sociologie, et vous apportez tout de suite au point central des Exercices la dimension sociale. «Il est indispensable que l'héritage laissé [par Ignace] à l'Église et à la Compagnie de Jésus soit vécu avec toute la passion et la puissance qu'il lui a conférées. Je souhaite qu'Ignace favorise et guide ce dernier essai d'ouverture de ces Exercices aux hommes et aux femmes de notre époque»[3]. Semblable ouverture avec «passion et puissance» ne sera tout simplement pas possible en nos temps, si l'on ne fait pas les Exercices avec la dimension sociale continuellement présente à l'esprit et au coeur.

Mais pour légitime qu'elle soit, cette insertion est-elle nécessaire?

La réponse affirmative se fonde sur le décret 4 de la 32e CG:

> Les Exercices spirituels aideront encore à former des chrétiens ... capables ... [de prendre] part aux réformes structurelles, sociales et culturelles nécessaires. Les Exercices constituent donc pour nous un instrument de grande valeur et gardent leur actualité. Les études tendant à ressaisir leur dynamisme en fonction de notre temps doivent être encouragées, de même que les expériences pour les adapter aux besoins nouveaux (n° 58).

---

[2] George E. Ganss, S.J., *The Spiritual Exercises of St Ignatius: A Translation and Commentary*, p. 14.

[3] David L. Fleming, S.J., *A Contemporary Reading of the Spiritual Exercises*, p. xv.

Si la lumière des exigences de la dimension sociale n'atteint pas les Exercices, ceux-ci courront le danger de ne plus avoir de pertinence ou, du moins, de devenir un luxe que ne peuvent tout simplement pas se permettre ceux qui ont perçu l'importance de la dimension sociale: les Exercices représenteront quatre, six, huit ou trente jours d'évasion du réel.

Le reste de notre bref résumé examinera sommairement comment la dimension sociale peut, sans faire violence à la vision originelle des Exercices, voire, en intensifiant celle-ci, s'insérer dans les diverses parties selon lesquelles on divise habituellement les Exercices. La logique interne si puissamment contraignante des Exercices dans leur progression n'en sera nullement déviée, ni affaiblie par l'insertion de références au social. Bien plus, pour les hommes et les femmes de notre temps, pour les prêtres, les religieux et les laïcs chrétiens et même non chrétiens (avec adaptation, pour ces derniers), la cohérence interne des diverses parties des Exercices les unes avec les autres n'en sera que plus renforcée par l'introduction de la perspective sociale.

Le Principe et fondement

Tel que le texte se présente, peu de gens contesteront que la dimension sociale s'y trouve, pour le moins, non explicite: la perspective est individualiste, même élitiste. Ganss — jusqu'à quel point s'en rend-il compte? — est conscient de cet individualisme, quand il change l'habituel «L'homme a été créé ... pour sauver son âme» (Puhl) en «Les êtres humains ont été créés ... pour sauver leurs âmes». Encore qu'insuffisant, le changement est tout de même significatif et va dans la bonne direction.

Dans le Principe et fondement se retrouvent trois réalités fondamentales: Dieu, le monde et la relation Dieu-monde. L'exercitant devrait explorer avec son esprit et dans la prière le contenu social de chacune de ces réalités.

(a) **Dieu**: Qui est ce Dieu? Au cours de sa révélation, dans la Bible, comme la divinité, Dieu est perçu comme quelqu'un qui a un penchant pour les pauvres et les opprimés. Comment arrivons-nous à connaître Dieu?

> Ton père, n'est-ce pas, mangeait et buvait?
> Mais il pratiquait la justice et le droit.
> Alors tout allait bien.
> Il jugeait la cause du pauvre et du malheureux.
> Alors tout allait bien.
> Me connaître, n'est-ce pas cela? — oracle du Seigneur (Jérémie 22:15-16).

Donc, nous connaissons Dieu à travers la pratique de la justice et du droit (deux mots que l'on rencontre souvent dans la Bible et qui s'emploient souvent l'un pour l'autre), à travers la défense du pauvre, du besogneux, de l'opprimé et du marginal.

(b) Le **monde** et (c) La relation **Dieu-monde**

Dans la Bible et dans les Exercices, il est facile de discerner deux visions du monde: le monde qui nous éloigne de Dieu et le monde qui est notre seul chemin vers Dieu. De même, deux attitudes sont perceptibles dans la relation Dieu-monde: l'instrumentale et la sacramentelle. La seconde vue et la seconde attitude l'ont cédé aux premières très tôt dans l'histoire du christianisme et, par là, ont masqué la dimension sociale du Principe et fondement. De nos

jours, il faut en reconnaître toute la valeur. Cette reconnaissance guidera les exercitants dès les premiers moments des Exercices pour leur apporter un puissant stimulus social.

La première semaine

Tels qu'ils se présentent dans le texte d'Ignace, les Exercices font ressortir le péché personnel: celui des anges, celui d'Adam et d'Ève, celui de la personne «qui est allée en enfer pour un seul péché mortel». Avec l'introduction de la dimension sociale, nous devrons introduire le concept de péché structurel. Dans nos colloques, nous demanderons la force de lutter contre les instances et les pouvoirs économiques qui écrasent les pauvres, personnes pauvres comme nations pauvres, qui attirent les non-pauvres (et nous-mêmes) vers les valeurs de complaisance de soi, d'égoïsme et de consommation effrénée. Dieu prend au sérieux l'actuel ordre socio-économique mondial et est prêt à installer résolument la puissance divine du côté des exercitants disposés, seuls ou en groupes, à tout faire pour changer cela. Dans le Principe et fondement et la première semaine, on fait la rencontre de Dieu, divinement préoccupé de justice-amour. De là l'exercitant passe sans effort et presque imperceptiblement à la deuxième semaine.

La deuxième semaine

L'exercitant a cherché à intérioriser, dans la considération du Principe et fondement et de la première semaine, la propre option de Dieu pour les pauvres. Maintenant, il perçoit que la même option est nettement adoptée par Jésus.

> L'Esprit du Seigneur est sur moi,
> parce qu'il m'a consacré par l'onction.
> Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,
> annoncer aux captifs la délivrance
> et aux aveugles le retour à la vue,
> rendre la liberté aux opprimés,
> proclamer une année de grâce du Seigneur (Luc 4:18-19).

En faisant les Exercices avec la dimension sociale présente à l'esprit, l'exercitant devrait réfléchir très sérieusement sur la place du conflit dans la vie de Jésus: conflit entre sa passion pour la justice qui l'a conduit à faire tomber le masque de piété et d'obéissance qui cachait la dureté du coeur, l'injustice et l'intérêt qu'avaient ses adversaires à maintenir le statu quo. Aussi, pour notre dessein est-il préférable de méditer sur les fameuses guérisons le jour du sabbat, plutôt que sur la Nativité, la fuite en Égypte, etc., à moins que les fruits principaux de ces dernières méditations ne soient la justice et le courage de lutter pour la justice, plutôt que les fruits de pauvreté, d'humilité, d'acceptation de l'épreuve. Cette manière de procéder mènera l'exercitant, grâce aux puissants exercices des deux étendards, des trois classes d'hommes et des trois degrés d'humilité, à adopter ou à renouveler l'option fondamentale pour les pauvres.

Il existe un petit écrit intitulé «Talisman de Gandhi». Il se termine par la signature de M.K. Gandhi. En voici la teneur:

> Rappelle-toi le visage des plus pauvres et des plus impuissants que tu peux avoir rencontrés et demande-toi si ce que tu es sur le point d'entreprendre doit être de quelque utilité pour la personne, si la personne sera en mesure d'en tirer quelque chose. Cela permettra-t-il à la personne d'avoir le contrôle de sa vie personnelle et de son destin? En

> d'autres termes, cela conduira-t-il au *swaraj*, à la domination de soi, les millions de nos compatriotes affamés matériellement et spirituellement? Alors, tu verras fondre et tes doutes et ton propre ego.

Voilà l'option fondamentale de Gandhi pour les pauvres et son critère pour toute prise de décision. Gandhi est parvenu à cette option moyennant beaucoup de réflexion et de prière. Plaise au Ciel qu'un plus grand nombre d'exercitants sortent des Exercices munis de la même option fondamentale!

La troisième et la quatrième semaine

Jésus n'est pas mort de mort naturelle: son option lui a coûté la vie. L'exercitant a été conduit jusqu'à la troisième et la quatrième semaine.

Chez le Christ et chez Marie, sa Mère, la dialectique vécue de la justice éclate de façon absolue dans leur mort et ils sont ressuscités d'entre les morts. La résurrection des morts n'est un mystère que dans la manière dont elle se produit: le fait lui-même est hors de doute. Le marxisme ne perçoit pas la réalisation de la dialectique dans la mort. De la mort il n'a rien à dire, si ce n'est qu'«elle se produit». L'exercitant sort des Exercices de saint Ignace avec la conviction que la justice triomphera au bout du compte et sera achevée dans l'amour. Nous serons tous là pour célébrer l'événement.

Paul Caspersz, S.J.
Satyodaya Encounter Centre
30 Pushpadana Mawatha
Kandy, SRI LANKA

+ + + + +

Le DIALOGUE entre les RELIGIONS

Malcolm Rodrigues, S.J.

J'ai été frappé par le commentaire de M. Amaladoss, S.J., «Le dialogue avec les autres religions, par exemple, devient mission dès qu'il s'y trouve quelque défi au nom de l'Évangile»[1]. D'où vient ce défi, des autres religions ou du monde ambiant?

Je crois que le défi le plus immédiat vient de ce monde moderne et du monde post-moderne, le *Rapport Mondial sur le Développement Humain 1993* nous le rappelle:

[1] «Évangélisation et Cultures», *PJ* 57 (septembre 1994), 10.

> Si les progrès en matière de développement humain ont été importants durant les trois dernières décennies, il n'en demeure pas moins que l'exclusion persiste. Plus d'un milliard de la population mondiale se débat dans la misère la plus noire[2].

La pauvreté à cette échelle est un véritable défi pour le message de l'Evangile et ainsi, l'action prophétique recouvre à la fois des aspects positifs et négatifs, à la fois la proclamation et la dénonciation. Nous avons besoin de prendre conscience de l'exclusion dont il est question dans le Rapport sur le Développement des Nations Unies pour replacer le Dialogue entre Religions dans ce contexte. Premièrement, nous remarquons que les 20% plus riches de la population mondiale ont vu leur part du revenu mondial augmenter de 70,2% à 82,7% entre 1960 et 1990 alors que les 20% plus pauvres ont vu leur part du revenu mondial diminuer de 2,3% à 1,4% durant la même période[3]. De plus ces 20% plus riches contrôlent 81% de l'épargne, et consomment 70% de l'énergie, 75% des métaux et 60% des denrées alimentaires.

Quand on se souvient que le Seigneur, en voulant enseigner des vérités fondamentales du royaume, a pris un enfant comme analogie première (Matthieu 18:1-7), on ne peut qu'être outré face à la conséquence de la pauvreté mondiale pour les enfants. Cette conséquence est particulièrement bien illustrée dans les statistiques suivantes concernant le phénomène croissant des enfants sans domicile fixe: New Delhi en a plus de 100000, Bangalore 45000, Manille 75000 et Nairobi 16000. Au Brésil on estime que plus de 4 millions d'enfants de moins de 14 ans travaillent alors que c'est interdit par la loi.

Une autre cause de la pauvreté à l'échelle mondiale, comme le reflètent les statistiques, est la manière dont l'Assistance Officielle au Développement est allouée. En 1991, par exemple, au moment où le monde entrait dans la période «post-guerre froide», plus de la moitié de l'Assistance Officielle au Développement a été consacrée d'office aux cinq pays d'importance stratégique: Israël, l'Egypte, la Turquie, El Salvador et les Philippines, qui ont de grosses dépenses militaires. En fait 25% seulement de la totalité de l'A.O.D. est consacré aux dix pays où vivent 75% des pauvres du monde et sur les 15 milliards de dollars prévus pour l'assistance technique dans le monde entier, la plus grande partie sert à financer le matériel, la technologie et les experts des pays industrialisés.

Quel est le rapport avec le Dialogue entre les Religions? Eh bien, je crois que les données citées plus haut se révèlent être une menace sérieuse pour toutes les religions et pour les valeurs culturelles et sociales des pauvres qui en découlent. Récemment, lors d'une conférence, «Les Eaux se Troublent», au sujet des perspectives théologiques pour les Caraïbes, on m'a demandé d'apporter ma contribution au Dialogue entre les Religions et au Concept de la Victime.

Le processus d'exclusion des bénéfices matériels du monde n'est qu'un aspect du problème; dans la philosophie dominante de la compétition et de la rentabilité, les systèmes de valeurs qui ne correspondent pas à cette philosophie sont écartés. Ce qui veut dire que des valeurs telles que le service, la responsabilité et le sacrifice, communes à la plupart des religions, sont rejetées dans une philosophie d'économie de marché. La valeur suprême est la production et la consommation alors que des millions périssent pour pouvoir produire.

---

[2] Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), *Rapport Mondial sur le Développement Humain*, Paris: Economica, 1993, p. 1.

[3] *Rapport Mondial sur le Développement Humain*, 1992.

Promotio Justitiae 59 (1995), 14

La situation actuelle du monde lance un défi à toutes les religions et offre ainsi à la fois la possibilité d'un véritable dialogue-en-action (la solidarité) et la promesse de s'écouter, de s'entendre et de s'enseigner les uns les autres. Autrement dit, il me semble que la meilleure façon de démarrer le Dialogue entre Religions est de «faire action commune», fondée sur la foi, et à partir de là de commencer un dialogue. En fait, le Décret 4, replacé dans le contexte de la nouvelle évangélisation avec l'accent mis sur l'option préférentielle pour les pauvres, exige de nous une sensibilisation particulière à la situation critique des pauvres, à leurs combats, à leurs espoirs et demande une ouverture et un empressement de notre part à bien vouloir apprendre de leur foi, quelle qu'elle soit. En d'autres mots, c'est en «faisant» justice par un dialogue que nous pouvons découvrir les vérités profondes de notre foi et des autres religions.

Malcolm Rodrigues, S.J.
Jesuit Presbytery
29 Brickdam, Georgetown
GUYANE, Amérique du Sud

+ + + + +

Le TOURISME en ATTENTE de la BONNE NOUVELLE

James Spillane, S.J.

Il y a un phénomène relativement nouveau qui mérite notre attention apostolique: le tourisme. C'est actuellement la deuxième plus grosse industrie du monde en terme d'emploi et elle pourrait bien devenir, vers l'an 2000, l'activité économique la plus importante du monde. En 1994, selon un rapport de la Commission des Voyages et du Tourisme Mondial, il y a eu 204 millions d'emplois dans le tourisme; ce qui correspond à 10,2% de l'ensemble des emplois au niveau mondial. En Espagne, en 1994, un travailleur sur cinq était employé dans le secteur du tourisme; en Irlande, au Danemark et aux U.S.A. un sur dix. Les taxes générées par le tourisme équivalent à un revenu de 655 milliards de dollars américains en 1994 pour l'ensemble des gouvernements. Selon des estimations des Nations Unies, le tourisme a rapporté aux nations pauvres environ 312 milliards de dollars américains en 1991. Ce qui constitue leur deuxième plus grande ressource dans les échanges internationaux après le pétrole (700 milliards) et elle est en pleine croissance. L'Unité de Renseignements pour *The Economist* estime que les dépenses du tourisme international à l'exception des frais de transport augmenteront de 4,5% à 5% par an en termes réels et jusqu'à la fin du siècle. Les dépenses dans le Tiers-Monde augmenteront encore plus vite.

En ce qui concerne l'aspect positif, le tourisme favorise les relations entre les personnes et entre les peuples; il offre du temps de loisirs propice à la rencontre avec soi-même, les autres et Dieu, il encourage un enrichissement mutuel dans le domaine humain et culturel, de même qu'un contact avec la nature, il promeut l'hospitalité et la tolérance tout en favorisant le progrès matériel et la qualité de la vie.

Mais le tourisme peut également s'avérer dépersonnalisant, source d'hédonisme et de consommation exagérée, l'occasion d'abus économiques aux dépens du touriste, un lieu de choc de traditions et de cultures entre les populations locales et les visiteurs, et d'exploitation des employés qui travaillent dans les services offerts par le tourisme.

De nos jours, plus de 20 millions de personnes des pays riches passent leurs vacances dans le Tiers-Monde. Ces visiteurs contribuent-ils au bien des pays qu'ils ont visités? Certains critiques soutiennent que le tourisme corrompt la culture locale, encourage la prostitution, pille l'environnement, provoque l'inflation et la plus grande partie des dollars qu'il pompe leur glisse aussitôt entre les doigts. En somme, c'est une forme nouvelle de colonialisme. D'autres, cependant, louent les côtés positifs du tourisme international dont l'industrie produit des échanges internationaux, offre des emplois directement ou indirectement, aide à promouvoir l'image du pays (qui accueille) à l'étranger, crée une nouvelle compréhension internationale et aide à préserver l'art traditionnel et la culture.

La plupart des études concernant les coûts et bénéfices du tourisme est rédigée en langage économique. Or, on peut et on devrait aborder ce sujet sous d'autres angles, surtout ceux de la philosophie et de l'anthropologie. Le tourisme est sans aucun doute une réalité complexe, soumise à de nombreuses forces difficiles à maîtriser. Ces dernières correspondent aux mêmes forces sociales, politiques et culturelles qui façonnent notre vie moderne. Comme toute expérience humaine, c'est une occasion de grâce et de péché et un domaine pratique pour lequel s'applique le principe Ignatien du *tantum quantum.*

Mais les chrétiens ne doivent pas s'abstenir devant cette réalité croissante du tourisme ou même hésiter à s'y engager. Ils ne doivent pas rester sur leur suspicion ou leur méfiance car ses objectifs incluent des valeurs authentiques: les possibilités de détente nécessaire, l'ouverture sur une autre culture, la contemplation et le progrès spirituel (surtout quand le tourisme prend la forme d'un pèlerinage). Les chrétiens ne doivent plus fermer les yeux sur l'aspect déshumanisant, causé par la manière dont le tourisme fonctionne, tant de la part des visiteurs que de ceux qui les accueillent dans leur pays. Les Jésuites doivent aider leurs contemporains à en tirer le meilleur profit. On doit éduquer les chrétiens à bien faire usage de ce temps de loisirs qui va prendre de plus en plus de place dans leur vie. Le tourisme doit être imprégné du témoignage de la foi et devenir un champ d'évangélisation. Ceci demande évidemment les efforts concertés des laïcs et des membres ordonnés de la communauté chrétienne.

Nos activités apostoliques peuvent nous aider à trouver une réponse adéquate au défi que présente le tourisme. Dans les localités affectées par le tourisme il nous faut aider à préserver les valeurs humaines et religieuses authentiques, à soutenir les vertus chrétiennes d'accueil et d'hospitalité, à mettre l'accent sur la pratique de la justice et du respect envers chacun et à assurer, dans la mesure du possible, la présence de l'Eglise, dans les différents questions importantes ayant trait au tourisme.

Un engagement apostolique

Afin de clarifier l'appel apostolique de la Compagnie de Jésus dans le domaine touristique voici quelques pistes possibles d'engagement:

1. au service de la formation des touristes dans leurs propres pays, surtout la formation chrétienne pour une manière saine et utile de vivre le tourisme;

2. au service des touristes dans les pays visités; et
3. au service de ceux qui travaillent dans le tourisme.

L'Eglise doit étudier sans se lasser la réalité du tourisme toujours en pleine mutation et croissance. La meilleure démarche à suivre pour la Compagnie devrait être l'étude sérieuse du phénomène du tourisme à tous les niveaux y compris dans les Universités catholiques.

Avec lucidité et sympathie, il nous faut accroître notre connaissance des aspects économiques, politiques, sociologiques et psycho-sociologiques du tourisme contemporain. Une promotion rationnelle et compétente des vraies valeurs du tourisme et une mise en place graduelle d'une éthique du tourisme dans l'opinion publique ne peut être fondée que sur une connaissance solide.

Une telle étude pluridisciplinaire devrait constamment être révisée — les universités catholiques devraient offrir une formation adaptée aux besoins de tous ceux qui désirent s'engager de manière temporaire ou permanente dans l'apostolat du tourisme et cela pourrait s'étendre aux écoles secondaires. La Compagnie peut aussi promouvoir le bon usage des mass média au service d'un tourisme responsable. Notre réseau international permet aux différentes Provinces de la Compagnie, situées à la fois dans les pays qui reçoivent les visiteurs et dans ceux qui les envoient, de coopérer de manière appropriée.

Conclusion

Le tourisme international, deuxième industrie au monde en terme d'emploi, favorise souvent une rencontre directe entre pays développés et pays en voie de développement. La Compagnie devrait essayer de coopérer avec ceux qui travaillent professionnellement dans ce domaine en pleine croissance et de proclamer une interprétation religieuse positive du tourisme, afin de contribuer à diminuer l'impact des aspects négatifs. Le tourisme, comme tout autre réalité humaine, doit être racheté et sanctifié. L'apostolat du tourisme peut s'intégrer à l'ensemble des missions de la Compagnie[1].

James Spillane S.J.
Sanata Dharma Centre for Tourism Research & Training
Lembaga Studi Realino
Teromol Pos 13
Yogyakarta 55002, INDONÉSIE

+ + + + +

[1] Quiconque intéressé à approfondir le sujet peut écrire au Père Spillane en personne ou au Secrétariat pour la Justice Sociale pour demander son article en anglais, «*Recent Developments in Tourism Research*».

L'INCULTURATION et la COMPAGNIE d'AUJOURD'HUI

Andrés Tornos, S.J.

Les réflexions qui suivent sont quelque peu passionnées. C'est que dès la 32e CG, j'ai été saisi par l'idée de l'inculturation qu'elle a proposée à la Compagnie. Puis, tout de suite, cette idée s'est transformée en un concept clé de notre mission apostolique aujourd'hui. Je le dois en grande partie aux amis d'Afrique qui ont été mes confrères en théologie-culture, au début des années 80. Sans oublier les Latino-Américains et les Espagnols qui, pendant toutes ces années et durant ces cours de théologie-culture, ont élaboré des analyses culturelles de contextes apostoliques concrets et des propositions de reformulation d'un Évangile adapté à eux.

Pourquoi dire que l'idée ou la proposition de l'inculturation est une idée clé pour notre mission apostolique?

Dans un premier temps, nous avons perçu dans cette idée une reconnaissance de la dignité des hommes et des femmes qui avaient leurs manières propres de penser et de comprendre le monde, manières différentes des nôtres, Européens, selon lesquelles nous avons compris l'Évangile depuis des siècles. À travers ces formes de dignité et de compréhension du monde ont eu accès à Jésus des millions de personnes aussi bonnes ou meilleures que nous, Européens. Et l'on a perçu clairement combien il serait absurde de forcer ces gens à abandonner leur culture pour devenir de bons chrétiens. Il fallait rendre possible un christianisme réellement africain, japonais, etc.

Puis, le concept de l'inculturation s'est élargi considérablement: c'est que les cultures d'Asie et d'Afrique ne sont pas les seules à avoir besoin d'une lecture nouvelle de l'Évangile. Tout au contraire: le Jésus qui se rend réellement présent dans notre travail, dans notre mode de vie, dans l'exercice de l'autorité, etc., est tout aussi bien culturellement étranger aux formes contemporaines de compréhension de la vie en Europe et en Amérique du Nord. Je crois qu'il y est aussi étranger qu'en Afrique, sinon plus. Il semble que nous ne pouvons faire des jeunes de bons chrétiens, sans en faire des oiseaux rares parmi leurs compagnons — du moins, en Espagne, en France et en Italie. De même avec les intellectuels: ils ne nous comprennent pas. Je me souviens d'un Espagnol, professeur dans une université allemande, qui m'a invité à manger, pour que je lui explique comment je pouvais continuer à être chrétien, ce qu'il n'arrivait pas à comprendre.

Une chose est certaine: dans un grand nombre de milieux culturels contemporains, les formes de pensée qui nous font rendre Jésus présent à travers nos paroles et nos oeuvres ne correspondent pas aux formes de pensée des gens ordinaires. D'une part, il s'agit de rendre Jésus présent, de le mener du mieux que nous pouvons vers les personnes que nous aimons, que nous admirons, avec lesquelles nous sympathisons. Et d'autre part, il s'agit de respecter ces personnes, de même que les modes de pensée selon lesquels ils refont constamment leur dignité et leur responsabilité.

Ce qui m'a le plus frappé, peut-être, dans l'idée d'inculturation, c'est ce qu'elle véhicule avec elle: le respect de l'autre et la disponibilité à apprendre de celui-ci sa manière de voir le monde et de comprendre la vie, avant d'entreprendre de lui exprimer comment nous, nous voyons cela à travers Jésus. Il m'est apparu que cela menait à faire passer dans la pratique, d'une manière radicale mais nécessaire, ce que j'avais appris au cours de ma formation, à savoir, que toute rencontre fructueuse avec autrui commence par l'écoute de celui-ci.

«Nous disposer à apprendre, nous disposer à apprendre qui est autrui et comment il est, avant de se mettre à lui faire des leçons ou à lui donner des conseils». Cela est devenu chez moi presque une obsession. Puis, ce fut une découverte: tenter cela dans la seule dimension d'un commerce individuel serait une erreur lamentable et perverse. Lamentable, puisque aussi bien, il importe peu qu'une personne donnée se voit et se sente accueillie par moi: dans l'action apostolique, ce qui importe, c'est que la personne se voit et se sente accueillie dans l'Église, dans le grand courant de foi et d'espérance qui vient de Jésus. Et il importe peu, également, qu'elle y soit accueillie comme individu: cette personne demeure en lien avec ses amis et ses collègues, lesquels représentent toute une manière d'être dans le monde (c'est cela, la culture) et si la communauté croyante n'accueille pas cette manière d'être dans le monde, à quoi lui sert-elle d'atteindre à une compréhension particulière?

Et je pense que l'accueil individuel, non culturel, peut comporter quelque chose de pervers: lorsque j'accueille quelqu'un individuellement, je suis protagoniste. Combien j'aime ce protagonisme! Et je confère à l'autre protagonisme et suffisance: «Tu vois, je t'accueille et cela te suffit». Et nous voilà dans le jeu du miroir: tu es important et je suis important; narcissisme que je te projette et narcissisme dont je me gratifie.

Dans un projet d'inculturation, personne en particulier ne peut être protagoniste: je suis attentif à l'autre, ou mieux, je suis attentif aux autres, à ce qu'ils partagent avec les leurs, mais je le fais comme membre d'une communauté chrétienne qui possède Jésus, et pourtant le possède conformément à des usages et des manières de discourir qui sont limitées, insuffisantes — mais qui sont les manières de comprendre Jésus propres à cette communauté et valables pour elle. Moi, je vais «à l'extérieur»; je me propose de rendre présent ce Jésus qui est beaucoup plus que mes paroles et mes traditions et par conséquent, je n'ai pas besoin de changer celles-ci: elles se situent ailleurs; je les respecte, voire, je vis d'elles, mais je vais plus loin, jusqu'à ce qui n'a pas encore été dit, ce qui n'a pas encore été explicité. Ce Jésus qui est plus que des paroles, celui même que je porte en moi, sera celui qui me portera dans le nouveau milieu. On lui donnera peut-être des noms nouveaux, on l'imaginera avec des traits différents, on l'expliquera au moyen de symboles et de raisonnements propres à cette communauté. Les traits et les symboles de Jésus qui seront acceptables pour ce milieu seront les traits propres du Jésus inculturé. Comme le disait Paul VI dans l'encyclique *Evangelii Nuntii*, c'est la collectivité locale, devenue Église locale, qui réalisera finalement l'inculturation.

On parle beaucoup aujourd'hui de dialogue et parfois, cela me donne l'impression que dans certains milieux on propose le dialogue avec les religions et avec la culture comme quelque chose qui peut remplacer l'inculturation. Pour moi, il me semble que le dialogue avec les grandes religions est très important; en particulier, en ce qui concerne l'Europe, le dialogue avec l'Islam. Important aussi que nous soyons capables de dialoguer avec les représentants caractérisés de la science, de l'art, de la politique, etc. Mais je crois que cela ne supplée pas à ce qu'apporte l'idéal de l'inculturation. Et cela, pour trois raisons: parce que les champs d'application de la notion d'inculturation et ceux de la notion de dialogue sont différents; parce que la spiritualité qui les anime diffère de l'une à l'autre; et parce que, dans le cas de la Compagnie de Jésus, entre en jeu une manière différente d'être dans l'Église et dans la société, manière dont nous devrions tenir compte.

Premièrement, les champs d'application sont différents. Avant tout selon les pays: dans les pays où se retrouvent de grandes religions, le problème de l'évangélisation est le poids de ces religions, dans lesquelles des millions de nos frères cherchent et trouvent Dieu; on ne peut

négliger ces religions: il faut dialoguer avec elles. Par contre, dans ce qu'on appelle l'Occident, il n'y a pas ce poids des grandes religions où l'on cherche Dieu, mais le problème viendrait du fait que l'Évangile a pris ses distances avec la culture et est mal compris par elle; le «dialogue foi-culture» n'est pas possible, si on ne prend pas soin d'avoir un Évangile inculturé. Et je mets entre guillemets «dialogue avec la culture», parce que je crois que le concept d'un dialogue avec la culture est un concept trompeur.

Je m'explique. Il arrive qu'entre des cultures distinctes, possédant chacune des formes particulières de pensée, il ne soit pas certain qu'on puisse en arriver à un échange d'idées bien articulé du genre de ce qu'on peut appeler dialogue. C'est un grand problème, celui de la communication interculturelle: sans aucun doute, les cultures ne se transmettent que par leurs limites et leurs frontières, prenant les unes des autres de façon confuse ce qui attire leur attention, sans l'avoir aucunement compris; pour moi, cela ne serait pas du tout un dialogue, ce serait plutôt un échange semi-aveugle. Et au surplus, la culture, entendue correctement (comme une forme anonyme et partagée de compréhension du monde), n'a pas de porte-paroles qui s'exprime en son nom avec autorité et suffisance, ni de contenus objectifs sur lesquels centrer l'interéchange. Et donc, la culture n'est pas avant tout un ensemble de connaissances, de conventions et d'opinions sur lesquelles dialoguer: c'est avant tout la manière dont nous réfléchissons, sans nous en rendre compte, lorsque nous voulons dialoguer, une manière familière et implicite d'interpréter le monde de chaque jour, où se retrouvent tant d'opinions.

Mais les niveaux auxquels se réalisent le dialogue et l'inculturation sont aussi distincts: le dialogue a lieu entre personnes compétentes qui jouissent de quelque représentativité, tandis que l'inculturation consiste à s'incarner dans le mode de penser et de sentir des masses anonymes. Celui-là concerne principalement des élites; celle-ci s'arrête à ce qui est partagé et populaire. Dans ce qu'on appelle l'Occident, on ne pourrait négliger cela, en raison de la distance qui existe entre masse du peuple et élites.

Je dis, ensuite, que la spiritualité qui anime le dialogue est distincte de celle qui anime l'inculturation. En effet, nous mettons en branle le mouvement de l'inculturation, quand nous nous mettons à apprendre de l'autre; à apprendre de l'autre non seulement ce qui lui appartient en propre, mais aussi bien tout ce qui pourrait représenter des dimensions nouvelles de la foi, de nouvelles manières de comprendre Dieu qui enrichissent toute l'Église. Un de mes amis africains me disait avec raison que, tant que l'Afrique n'aura pas reformulé l'Évangile, nous ignorerons beaucoup de ce qu'il signifie.

D'autre part, nous nous mettons en dialogue lorsque nous supposons, nous qui prétendons parler à partir de la foi, connaître assez bien les choses de la foi. Nous tirerons peut-être quelque chose de ce dialogue, mais le point de départ de notre dialogue réside dans le fait de nous sentir représentants de la foi, comme si nous étions tout entiers en elle. Le dialogue commencerait par qui suppose qu'il est tout entier dans la foi; l'inculturation commencerait par la *kenosis*, l'anéantissement et le dépouillement de qui reconnaît que dans le nouveau contexte culturel il ne sait pas ce que c'est que croire, il n'est pas un bon représentant des croyants.

Et en troisième lieu, j'ai dit que l'un et l'autre concept signifient pour la Compagnie deux manières distinctes d'être dans l'Église et dans la société. En effet, en assumant la tâche de dialogue, nous nous conférons une certaine capacité de représenter l'Église, voire, nous nous complaisons dans le fait que, à la différence d'autres groupes de croyants, «nous sommes des interlocuteurs» et «ils nous reconnaissent comme interlocuteurs». Par contre, la tâche de

l'inculturation, elle, est assumée sans s'attribuer ni connaissances ni représentativité — ou plutôt oui: avec la confiance de porter avec soi un Jésus qui est plus que des paroles, plus que sa propre culture. Là, il n'y a pas de place pour l'autosuffisance personnelle ni communautaire: on part de l'idée que ce sont les laïcs avec qui nous travaillons qui mèneront à terme l'inculturation. J'avoue que je me suis senti mal à l'aise, quand j'ai entendu un compagnon parler de notre capacité, en tant que jésuites, à dialoguer et de l'incapacité des autres; comme si, derrière ces expressions, j'avais entendu une musique incompatible avec la simplicité et l'humilité de Jésus, avec ce que pensait saint Ignace, lorsqu'il insistait pour désigner comme «toute petite» la Compagnie.

Andrés Tornos, S.J.
Mártires de la Ventilla 103, 1°
28029 Madrid, ESPAGNE

+ + + + +

TEMOIGNER à l'ÉPOQUE POST-MODERNE

Geoffrey Williams, S.J.

Nous vivons une époque, appelée post-moderne. Cette époque, un âge qui se caractérise en général par une «décentration», une fragmentation, un pragmatisme et un accent mis sur l'image. Tout témoin qui veut que son témoignage soit compris, devra tenir compte de ces caractéristiques en se situant à l'intérieur de ce cadre post-moderne. La décentration est une forme sécularisée d'une pauvreté en esprit; la fragmentation peut être dépassée grâce à la communauté; quant au pragmatisme et à l'image, ils peuvent être intégrés dans la flexibilité de la vision.

La tendance à la décentration qui caractérise le monde post-moderne se manifeste par la suspicion envers les formes établies d'autorité qui agissent comme forces de cohésion visant à unifier une culture. Ce genre d'autorité existe normalement dans les religions, les traditions culturelles, les idéologies politiques, les visions globales dominantes, les mythologies sociales, ou encore dans des stratégies englobantes comme la famille, l'éducation, le style de vie, ou même la grammaire, autrefois utilisée pour permettre à l'expérience de recevoir une signification.

Cette perte d'une focalisation commune a engendré une fragmentation qui fait que les pays éclatent en groupes antagonistes partout à travers le monde. On constate un même phénomène dans les grandes traditions religieuses, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, au point que chacun des groupes, dans les diverses traditions, se subdivise lui-même en sous-groupes de convictions idéologiques différentes. Curieusement, cette situation post-moderne n'engendre pas une croissante marginalisation, mais fait au contraire que personne ne se trouve marginalisé, parce que tout le monde est marginalisé.

A moins de s'enfermer dans un ghetto parfaitement clos, chacun de nous se voit obligé de se frayer un chemin à travers d'innombrables domaines d'activités qui s'entrecroisent, divergent, s'opposent. Et comme chacun de ces domaines exige qu'on s'y consacre et s'y engage pleinement, l'homme finit par être soumis à une inconsciente schizophrénie. Il se réfère à des systèmes de valeurs opposés sans chercher à les intégrer. Il s'imagine vivre la tolérance dans

les limites de ce qui paraît actuellement possible, à l'intérieur des limites d'une situation fluide aux contours indéfinis. Il finit par adopter une politique de total pragmatisme.

Dans une telle situation, l'absence d'une commune référence rend la lecture des signes radicalement ambiguë. Autrefois, les signes étaient généralement considérés comme le symbole d'une réalité. Mais, avec l'augmentation des processus de décentration, comme les guerres constantes, les migrations massives, la corruption chez ceux même dont la fonction consistait à assurer la stabilité et l'intelligibilité du signe, on en arrive à exalter le signe pour la raison précise qu'il n'existe plus aucun substrat pour le valider.

Si l'on considère la signification pratique de termes comme «nationalisme», «monnaie», ou «valeurs familiales» dans notre monde contemporain, on s'aperçoit que l'attraction qu'exerce l'image chez l'homme post-moderne vient justement de l'absence d'une réalité substantielle qui fonde les signes. Alors qu'autrefois l'image avait le pouvoir de signifier une réalité, pour une sensibilité postmoderne, tout n'est plus que signe, chaque signe renvoyant à d'autres signes. Le signe n'a plus de signification; il a un effet.

Cette substitution de la signification par le signe est proprement post-moderne. Le témoignage donné par le signe, dans quelque situation que ce soit, devient une question d'image. L'homme moderne supposait une expérience derrière une quelconque théorie, mais dans la réalité imaginaire de l'homme post-moderne, tout n'est qu'illusion. Cette réalité virtuelle développe chez lui un narcissisme auto-référentiel et une excessive préoccupation de sa propre image.

Il est clair que cette analyse concerne le monde profane. Cependant, la distinction entre «profane» et «sacré», bien qu'intellectuellement satisfaisante, ne vaut pas dans le monde ordinaire. Souvent utilisée pour élever le sacré, cette distinction a en fait desservi l'acte de l'Incarnation, qui ne se comprend justement que dans un monde que le «sacré» refuse.

C'est en réfléchissant sur tout cela qu'on peut comprendre pourquoi le sacré aujourd'hui est inextricablement mêlé au profane. Ce que l'on considère comme sacré est aujourd'hui défini en termes profanes. Si la religion du «New Age» est aujourd'hui considérée comme la voie du spirituel, c'est qu'elle a mis l'accent sur le «magique» et l'«occulte», qui représentent deux façons profanes d'approcher le divin.

Il y a crise des vocations parce qu'il y a difficulté à distinguer entre style de vie profane et style de vie sacré. Certains pourraient croire que la solution réside dans le port du vêtement clérical, sans se rendre compte qu'une telle solution réduirait à une question d'image le témoignage qu'on prétend donner dans l'âge post-moderne. Ils oublient tout simplement que la spiritualité est une manière d'être qui embrasse tous les domaines dans lesquels l'homme est présent au monde.

L'exercice ignatien des «Deux Étendards» pourrait être une manière adéquate de témoigner dans le monde post-moderne. Comment vivre à une telle époque? On pourrait passer de la confusion au désespoir à travers l'aliénation; ou on pourrait passer de l'acceptation à la créativité à travers la communauté. C'est à la lumière de cette dynamique que peut s'opérer un discernement qui rendrait possible un témoignage contemporain.

Les multiples perspectives engendrées par la décentration et la fragmentation créent une confusion. La quête subséquente d'une identité en accord avec ses propres besoins et ses propres perspectives aliène l'homme aussi bien par rapport à lui-même, que par rapport aux autres et à

une vie spirituelle. Cette aliénation remet tout en question, depuis le solipsisme du moi jusqu'à l'angoisse débilitante qui mène à une action de type pragmatique basée sur l'image.

Pour apprécier comment l'étendard du Christ agit dans le monde post-moderne, il faut regarder de plus près à quel type de conversion le *magis* appelle. Le présent, et la manière dont on se découvre en lui, ne peuvent être rejetés. Il faut tout d'abord une transformation de notre regard sur le présent. Vient ensuite une transformation de la manière dont on se situe en lui, pour que ce présent lui-même dans lequel on se trouve situé soit lui-même transformé.

Il est tout d'abord nécessaire d'avoir une compréhension critique de la culture contemporaine. Cela suppose au préalable que nous nous demandions quelle est notre propre vision du monde. Une approche médiévale et thomiste de la réalité tendra à considérer la post-modernité comme pure casuistique. Dans la perspective des «Lumières» l'engagement dans le monde d'aujourd'hui devrait viser à répandre l'instruction. Pour le Romantisme il s'agit d'aider à articuler la voix de l'opprimé. Pour l'homme moderne, l'engagement aurait pour objet la mise en place de structures critiques capables d'incarner une manière de vivre mythique. Quant à l'homme post-moderne, il trouvera une conscience personnelle de lui-même dans le côté descriptif tel qu'exprimé au début de cet essai.

La perspective dans laquelle chacun se situe détermine la manière dont il s'insère dans son environnement. L'analyse critique contemporaine suggère trois domaines signifiants pour témoigner aujourd'hui. Les affirmations de soi conscientes d'elles-mêmes se situent dans les domaines de la communauté, de l'apostolat et de la spiritualité. La question est simplement de savoir comment doivent être interprétés ces domaines.

Quelle est en fait la métaphore dominante qui est à la base de la façon dont je vis ces aspects cruciaux de l'existence religieuse? La communauté n'est-elle pour moi qu'une unité tribale interpersonnelle, une institution, une solution politique à des compromis d'ordre pragmatique, ou au contraire dialogue, pardon et soutien mutuel? L'apostolat n'est-il qu'une activité viable économiquement, une institution, un retour aux racines, ou au contraire une application de l'Esprit de ces racines aux exigences du présent? La spiritualité n'est-elle qu'une affaire de rites institutionnalisés ou une relation découverte et maintenue à travers un pèlerinage en continuel progrès?

Dans les domaines de la communauté, de l'apostolat et de la spiritualité témoigner dans un contexte post-moderne exige un mouvement allant du narcissisme à la communauté, du professionnalisme à la prophétie, de la religion à la spiritualité.

Le narcissisme tend à constituer des communautés de type tribal, groupant des gens ayant les mêmes intérêts et les mêmes styles de vie, centrés sur la permanence du moi. La communauté de type narcissique vit dans son propre monde; tout ce qui est en dehors est source de curiosité et de commentaire critique au lieu d'être objet d'admiration, invitation à la découverte et à l'auto-transcendance. Les énergies de la communauté de type narcissique tendent à s'investir dans l'auto-préservation.

D'intenses sentiments de colère sont habituellement dirigés contre tout ce qui est perçu comme visant à la dissolution de ces communautés, alors qu'on sait cette dissolution inévitable. Dans une communauté post-moderne, ces mêmes énergies s'investiront dans la créativité et l'accueil. Si de telles communautés souffrent de quelque chose, ce sera par suite des douleurs conséquentes

à leur croissance ou à la reconnaissance de la présence des Béatitudes au coeur de leur vie et de celle de leurs membres.

Ce sens profond de vide au coeur de ces communautés n'est pas vu comme une décentration profane, mais comme une pauvreté en esprit à partir de laquelle émergent un sens aigu de la Divine Providence et une profonde gratitude pour avoir été invités à construire le peuple de Dieu, même si c'est dans la plus humble des tâches.

Le sens de la tolérance et l'implicite dépendance réciproque qui facilite cette tolérance dans une communauté de type narcissique, trouve dans la communauté de type opposé un esprit de miséricorde qui lutte pour une libération de toute forme d'esclavage soit à l'intérieur d'elle-même, soit à l'intérieur de ses membres. Cette lutte vise à maintenir un esprit de pardon mutuel qui révèle aussi bien les cassures que les possibilités de résurrection contenues à l'intérieur de ces cassures.

Alors que le narcissisme tend vers une sincérité consistant à être vrai avec soi-même, la communauté de type post-moderne tend vers une authenticité visant à se voir et à se projeter telle que Dieu l'appelle à être. Une telle vision et une telle projection ne sont possibles que grâce à une ascèse qui maintient une pauvreté en esprit et une pratique constante de l'entretien spirituel créant une atmosphère cosmopolite, accueillante, simple et centrée sur le *magis*.

C'est ce *magis* qui fait que chacun, dans son apostolat, dépasse le professionnalisme, nécessité du monde moderne, pour tendre vers l'attitude prophétique, exigence du monde post-moderne. Alors que le professionnalisme met l'accent sur l'identité au moyen de la compétence, le témoignage prophétique n'est possible qu'en vivant quotidiennement la pauvreté en esprit. Cette pauvreté fait qu'on devient une porte ouverte par laquelle les énergies de Dieu passent pour aller au monde et grâce à laquelle la souffrance du monde ainsi que ses désordres rencontrent la guérison et la réconciliation qui ne peuvent venir que de Dieu. Là aussi, le lieu de travail engendre le même sens de présence qu'en communauté.

Tandis que le professionnalisme se construit sur des aptitudes et une *technè*, la prophétie, elle, se construit sur la prière. L'une se justifie par le fait d'être reconnue, l'autre recherche l'humilité. Le professionnalisme divise la vie en une sphère publique et une autre privée. La prophétie s'efforce de réaliser une intégration entre vie individuelle et vie communautaire.

En fait, on peut devenir prophète professionnel. Jérémie en parle (14:13-16). La post-modernité exige qu'on soit prophétique non seulement dans le cadre de sa propre compétence professionnelle, mais dans tous les secteurs de sa vie. L'attitude prophétique dans la post-modernité réalise que compréhension n'égale pas sagesse et que sagesse n'égale pas libération.

Le professionnalisme restreint le processus de libération à la compétence dans le cadre d'un système donné. L'attitude prophétique voit cet attachement à un système comme idéologique et idolâtrique. Elle réalise que, bien qu'on ne puisse se passer de systèmes, on peut pourtant utiliser ces systèmes comme indicateurs ou chemins de libération. Il peut aussi arriver que certains aient besoin d'utiliser les systèmes contre eux-mêmes pour créer des espaces ouverts grâce auxquels le discernement et la liberté deviennent possibles. C'est à travers de tels espaces qu'émerge la vision.

Vivre ainsi c'est vivre de manière spirituelle. C'est vivre dans une radicale dépendance par rapport à la Providence divine. Le *magis* demande qu'on dépasse la religion pour atteindre la spiritualité, de la même manière que le Christ a dépassé l'Ancienne Alliance pour permettre à son Esprit de se rendre présent au monde.

La religion se présente comme un système clos en dehors duquel elle prétend qu'aucun salut n'existe. La spiritualité affirme que tout système, même les systèmes de sécurité, ont leurs failles mais ces failles, tout comme celles des systèmes de sécurité, sont nécessaires pour établir aujourd'hui une relation avec le divin.

La religion considère les voeux comme un contrat, la spiritualité voit la vie consacrée plutôt comme un engagement mutuel entre Dieu et l'homme. Elle considère que la vie croît et s'approfondit grâce à un dialogue mutuel à travers la prière et la communauté, et la manière dont cette vie se manifeste est le résultat de ce dialogue lui-même.

Tandis que la religion est institutionnelle et généralement statique, la spiritualité est plutôt un pèlerinage, un processus dynamique fait de découverte et de passion. Dans la religion, ce qui est demandé du sujet c'est la conformité: dans la spiritualité, vu la diversité de dons, ce qui est demandé c'est plutôt la capacité d'orchestrer ces dons et d'être attentif à harmoniser ces diverses énergies aussi bien à l'intérieur de soi qu'à l'intérieur de la communauté.

Les supérieurs ne sont pas vu comme des manifestations de la loi — gendarmes ou politiciens — mais plutôt comme des artistes dont la créativité est capable de faire émerger, de souligner et de stimuler les dons des membres de la communauté qu'ils sont appelés à servir. Les rites de telles communautés — repas, liturgies, rencontres, et autres formes de partage de vie — ne sont pas des instruments d'oppression aboutissant à créer des sensibilités passives, individualistes, indifférentes et introverties, ce sont plutôt des moments d'affirmation où la spiritualité de chacun est reconnue et partagée par la communauté de vie.

Étant donné que le monde post-moderne est fragmenté, chaotique et aliéné, le témoignage post-moderne met l'accent sur la communauté, la vision et l'esprit. Ce témoignage est un appel à devenir créatif en utilisant les dons que nous avons reçus, à une époque de ruines comme la nôtre.

On raconte comment Picasso a réalisé une tête de taureau à partir des débris d'une bicyclette démantelée trouvée dans un fossé, le guidon devenant les cornes de l'animal et la selle sa gueule. Picasso a cru possible de faire quelque chose avec ce que les autres avaient rejeté. Ce qu'on attend d'un témoin post-moderne c'est qu'il fasse de même, en faisant la découverte du sacré dans tout ce qui existe. Ignace appelle cela «trouver Dieu en toutes choses».

Geoffrey Williams, S.J.
Jesuit Residence
2929 - 26th Avenue
Regina, SK, CANADA S4S 7A7

+ + + + +

Le CÉLIBAT du Seigneur JÉSUS et les VOCATIONS

Gabino Uríbarri, S.J.

Le célibat du Seigneur Jésus n'occupe pas, de nos jours, une place prépondérante dans la conscience des croyants. À s'en tenir à la manière de vivre la foi en Jésus que laissent transparaître nombre de chrétiens engagés, on a l'impression que leur image du Christ ne serait pas du tout différente, si celui-ci n'avait pas été célibataire. Bien plus, j'irais même jusqu'à inclure dans ce groupe de chrétiens un certain nombre de religieux, de religieuses et de prêtres. Du moins, serions-nous vraiment capables d'expliquer à brûle-pourpoint notre célibat? L'aimons-nous comme un don précieux, comme un don merveilleux issu de la démesure de l'amour que Dieu a manifesté particulièrement en nous[1]? Ou encore, vivons-nous ce célibat comme le prix fonctionnel à payer pour être religieux ou prêtre?

Le célibat est une des notes d'identification les plus évidentes de la vie religieuse. Il va contre la culture et contre la nature. Il n'échappe à personne qu'un des problèmes les plus centraux de la vie religieuse consiste dans la crise d'identité. Cette crise a une répercussion déterminante sur les vocations. Le concile a laissé tomber la théologie de «l'état de perfection», et avec elle a disparu également, chez les gens, la conception traditionnelle des prêtres et des religieux. Et à ce jour, on n'a pas encore trouvé de formule de rechange satisfaisante pour cette théologie. D'où, il est devenu très difficile de présenter le visage de la vie religieuse dans la pastorale des vocations, d'autant que cet élément est extrêmement important dans cette pastorale: si, en effet, on ne définit pas clairement ce que l'on offre, comment sera-t-il possible d'éclairer quiconque s'en informe?

Je présente ici une série de considérations sur le célibat de Jésus en guise de contribution modeste, sinon définitive, à la reconstitution de notre identité de religieux à partir d'une théologie qui n'est pas en marge du concile. Il s'agit de timides essais dans lesquels je voudrais procéder à un examen public, fait avec pudeur, de ma relation avec Dieu et de mon image de Jésus, en espérant que cette image coïncidera en plus d'un point avec celle que se font de Jésus d'autres religieux et d'autres prêtres.

Le célibat de Jésus

Le célibat de Jésus a forcément été quelque chose de très central pour lui. Dans la culture où il a grandi et agi, la fécondité était un des signes, par autonomase, de la bénédiction de Dieu[2]. Il n'existait aucune tradition qui associât virginité et sainteté. Tout au contraire: la stérilité était perçue comme un châtiment, une malédiction divine[3]. Jésus l'eunuque surgit tout à fait en contre-courant, de façon scandaleuse, dans ce contexte culturel et religieux. Aussi, le célibat de

---

[1] «Il gravit la montagne et appela à lui ceux qu'il voulait» (Marc 3:13); «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis» (Jean 15:16); «Jésus fixa son regard sur lui et l'aima» (le jeune homme riche dans Marc 10:21).

[2] Deutéronome 28:11; Psaumes 127:3s; 128:3.

[3] Genèse 15:2; Jérémie 22:30.

Jésus ne pouvait-il être quelque chose de marginal dans sa foi, à saveur, pour nous, d'anecdote ou de fait divers. Tout au contraire: nous nous trouvons face à une des options les plus mûries, les plus fermes, les plus claires, les plus provocantes, les plus novatrices et décisives de Jésus. Pour lui, à l'origine de son option pour le célibat, il doit y avoir ce qui pour lui s'est révélé central: son sens du Règne et son sens de Dieu. Le célibat de Jésus jaillit du centre de sa vie et de son message.

L'annonce du Règne par Jésus et le célibat

«Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Marc 1:15). C'est ainsi que, selon l'évangile de Marc, Jésus commença son ministère. Qu'est-ce que cela a à voir avec son célibat? Pour saisir ce point, remontons à l'Ancien Testament.

Nous connaissons la loi du lévirat[4]: cette loi avait une signification religieuse dans la foi d'Israël[5]. L'Israélite fait partie d'une communauté immense, le peuple d'Israël. Le dépositaire des promesses divines avec qui le Seigneur Dieu a scellé son alliance sainte, ce n'est pas l'individu isolé, c'est le peuple. Aussi, le peuple tout entier, sans en excepter une seule famille, est-il appelé à vivre l'accomplissement des promesses. Le lévirat fait partie de ce contexte[6]: c'est une institution destinée à assurer que ne disparaisse aucune partie du peuple dépositaire des promesses.

Le célibat de Jésus est quelque chose d'étrange et d'anormal, voire d'**irrévérencieux**. Il va contre une tradition sainte qui vise à ce que le peuple tout entier réussisse à réaliser son aspiration à l'accomplissement des promesses. Au sein de la tradition israélite, le célibat de Jésus pouvait présenter un sens provocateur qui le fît paraître aux yeux d'un grand nombre comme fanfaron et vaniteux. Le célibat de Jésus dit clairement aux Juifs: voici que les promesses sont remplies: «Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche» (Marc 1:15). Jésus n'explique pas son célibat à partir du caractère fonctionnel de l'annonce du Règne: il n'est pas célibataire parce que dans cet état il est plus libre pour se déplacer d'un endroit à un autre ou plus libre pour se consacrer à la prière: il est célibataire parce que les temps sont accomplis; il est célibataire en raison du caractère eschatologique de son annonce du royaume, non en raison de la nécessité de se consacrer plus substantiellement et plus vigoureusement à cette annonce. C'est ainsi que je comprends le passage de Matthieu: «Il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux» (Matthieu 19:12). Pour exprimer dans leur vie et dans leur chair la présence du Royaume parmi nous comme la réalité la plus grandiose, la plus vaillante, la plus définitive, qui relativise tout le reste.

Considérant les choses à l'inverse, si Jésus n'avait pas été célibataire, il n'aurait pas été conscient que le Royaume est déjà parmi nous (voir Matthieu 12:28), qu'il s'impose avec force. Il aurait,

---

[4] Marc 12:18-27 et parallèles. La pratique du lévirat (du latin *levir*=beau frère), fondée sur le Deutéronome 25:5-10, selon laquelle un beau-frère épouse le veuve de son frère, si elle est sans enfant, avait pour but de perpétuer le nom de la famille et d'assurer un héritier au défunt.

[5] Dans ce qui suit, je me fonde sur R. Martin-Achard, *De la mort à la résurrection d'après l'Ancien Testament*, Neuchâtel/Paris: Delachaux, 1956, pp. 26-27.

[6] Cf. Genèse 38:6; Deutéronome 25:5s; Ruth 2:20; 3:9; 4:1s.

alors, invité à la prière, au repentir, au retour à Dieu, à la manière du Baptiste et des autres grands prophètes. Mais Jésus a perçu les choses du Royaume d'une manière qualitativement différente. Et cette manière de percevoir le Royaume l'a mené inexorablement à être eunuque pour le Royaume.

La perception de Dieu chez Jésus et le célibat

Jésus a vécu une séduction de la part de Dieu qui a rempli sa vie et son âme, qui l'a absorbé tout entier, s'est emparé de son coeur, le rendant vitalement incapable de concilier la mission reçue de Dieu, sa relation tendre et affective avec son Père, et les autres dimensions, saines et bonnes, de la vie. Sur un mode mystique Dieu s'est emparé de tout son être et de toutes ses aspirations et c'est là-dessus que Jésus a concentré toutes son affectivité, pour s'ouvrir aux gens de toutes catégories.

Le célibat de Jésus et notre foi

Prions-nous un Jésus célibataire ou cette perspective est-elle négligeable dans notre prière? Prêchons-nous un Jésus célibataire? Bien sûr, nous insistons sur la présentation d'un Jésus tout porté vers les pauvres et les pécheurs. C'est ainsi, par exemple, que nous parlons avec enthousiasme et passion des repas de Jésus avec les pécheurs[7]. Mais nous rendons-nous compte que c'est sa perception du Royaume et sa perception de Dieu qui l'incitent à se comporter ainsi? Discernons-nous un lien intime et inexorable entre les repas avec les pécheurs et son option pour le célibat?

Si, pour nous, le célibat de Jésus est une donnée anecdotique ou marginale de l'Évangile, il nous sera difficile de bien intégrer notre célibat et de porter un jugement positif sur les célibataires de notre Église. Bien plus, nous ne présenterons pas l'option pour le célibat dans l'Église, la vie religieuse, comme quelque chose d'attrayant, lié à l'expérience spirituelle de Jésus lui-même. Nous ne proposerons pas cette option comme une intense relation affective avec Dieu, celle de Jésus qui en quelque sorte se reproduit en nous de façon merveilleuse. Et si nous en parlons sans aucune intention de la rendre fonctionnelle, notre vie se chargera de dénoncer rapidement tout ce que peut avoir d'une assimilation fonctionnelle, et donc non chrétienne, du célibat.

Nous, religieux, avons reçu le charisme d'imiter «plus véritablement» (ES 167) le Seigneur Jésus dans la forme de vie qu'il a adoptée et, toutes corrections faites, se reproduit dans les pauvres vases que nous sommes la manière concrète dont Jésus perçoit ce qui appartient au Royaume et sa relation avec Dieu. Suivre radicalement le Christ est ce à quoi est appelé tout baptisé. L'imitation radicale du Christ est une vocation particulière dans l'Église — une forme d'actualisation, avec une intensité fascinante, asservissante, absorbante, tendant à une imitation complète, à un suivi radical.

Gabino Uríbarri, S.J.
«Diego Laynez»
La Bañeza 43, portal 3
28035 Madrid, ESPAGNE

+ + + + +

[7] Comme en Marc 2:15 et parallèles.

Promotio Justitiae 59 (1995), 28

RECENSION

WASSEAN DANDA '93 (Que brille une lumière nouvelle): The Society of Jesus and its Mission Among Indigenous Peoples: The Past-The Present-The Future[1].

La Compagnie de Jésus a une tradition de travail missionnaire auprès des peuples indigènes qui remonte à Saint Ignace de Loyola lui-même. Que le présent volume, fort appréciable, raconte les expériences et réflexions de la Compagnie sur cet apostolat de nos jours ne surprend donc personne. Quand même, les contributions fournies à la toute première rencontre internationale de jésuites missionnaires chez des peuples indigènes se présentent avec une fraîcheur et une créativité qui semblent toutes récentes. Grâce à cette publication, un nombre beaucoup plus grand de gens aura le privilège d'exploiter ce qui s'annonce comme une mine d'or de réflexion théologique sur ce ministère exercé auprès d'environ 300 millions d'aborigènes de plus de 70 pays qui représentent l'un des groupes les plus marginalisés du globe.

Ce tome tout entier de *MISSION* est consacré aux actes de la conférence intitulée «*Wassean Danda*», odjibwé pour «que brille une lumière nouvelle». Cette conférence fut tenue en octobre 1993 au Centre spirituel d'Anishinabe, Espanola, Ontario, Canada, avec environ 40 participants venus de 16 pays différents, y compris le supérieur général, le Père Peter-Hans Kolvenbach.

Une grande partie du volume consiste en essais régionaux, présentations sommaires, rapports de groupes, échanges, sujets de réflexion et homélies. Histoires extraordinaires, triomphes missionnaires et déplorables erreurs dans tant de rencontres avec les aborigènes sont rapportés brièvement avec beaucoup de sensibilité et une étonnante franchise. Les contributions se divisent en trois catégories: le passé (du premier contact à Vatican II), le présent (de Vatican II à nos jours) et l'avenir (projection de 5 à 10 ans). Chaque réflexion décrit la situation générale et est suivie d'un exposé particulier sur la réponse des jésuites. La misère et les souffrances déplorables qui ont été et sont encore si considérablement le sort de ces cultures torturées sont présentées dans des aperçus qui couvrent le monde entier. En dépit de cette solidarité dans la souffrance, la survivance de ces cultures anciennes parvenues jusqu'à nous sous une forme ou une autre est supportée avec respect et elle jette une lueur d'espoir sur les temps à venir.

Ce sont peut-être les six recommandations qui figurent vers la fin du volume qui ont le plus frappé mon attention (pp. 343-47). Ces postulats sont présentés à la considération de la 34e congrégation générale en 1995. Ils comprennent des recommandations pour une priorité à accorder à la collaboration des jésuites avec les peuples indigènes, à la nécessité de produire quelque forme d'excuse publique et de réconciliation par rapport aux fautes passées; recommandations pour un examen attentif des structures et attitudes des jésuites, afin de rendre ceux-ci plus accessibles aux peuples de cultures et traditions différentes; recommandations pour un meilleur accomplissement à long terme de cet apostolat exigeant et pour une installation plus ferme, à travers le monde, de cet apostolat de dialogue culturel. De tout cela, on pourrait conclure que ces jésuites désirent inciter tous les autres jésuites à être plus fidèles à l'un de leurs charismes originels. Mais c'est une incitation qui s'adresse à toute l'Église, voire au-delà.

---

[1] *MISSION: Journal of Mission Studies* 1:2 (1994). Il est disponible au Centre Spirituel Anishinabe, P.O.Box 665, Espanola, Ontario, Canada, P0P 1C0. Une contribution de 5 US$ par exemplaire pour les frais serait la bienvenue, de la part de ceux qui peuvent facilement s'en acquitter.

Nous vivons une époque d'enthousiasmante résurrection des peuples. Revenus à la vie, à l'instar du phoenix, à partir des cendres d'une longue calamité culturelle et historique, les peuples indigènes nous incitent à sortir de notre sommeil culturel, à nous libérer de notre myopie. Ils ont déjà aidé l'Église et l'État à se débarrasser, comme a dit le Père Général dans une homélie, de la supposition selon laquelle «ces autochtones n'ont qu'à s'assimiler à la société qui les entoure, puisque aussi bien, tôt ou tard, ils seront appelés à disparaître» (p. 325).

Cette publication met fortement en lumière le fait que les peuples indigènes ne sont pas à la veille de disparaître. Ils ont survécu et veulent grandir. Si le reste de la société laisse prévaloir un esprit de dialogue véritable au sein de toutes les complexités qui surgissent, il se révélera, en fin de compte, meilleur, grâce à cette renaissance. «*Wassean Danda*» nous a aidés à percevoir plus clairement «une lumière nouvelle».

P. Christopher Prowse
Casa S. Carlo
Via del Corso, 437
00186 Rome, ITALIE

+ + + + +

LETTRES et COMMENTAIRES

La situation comme nous l'avons décrite durant notre réunion il y a un an par rapport à notre option préférentielle pour les pauvres m'a inquiété profondément. J'ai poursuivi ma réflexion par rapport à foi et justice. Nous autres, comme Compagnie pourquoi est-ce que nous devenons de plus en plus fatigués dans notre effort de mettre en pratique le Décret 4? Dans ma prière j'en viens à la conviction que cela pourrait être ainsi à cause de notre orgueil à propos de notre propre option préférentielle pour les pauvres — que nous n'osons pas laisser derrière nous notre fierté intellectuelle, comme si nous connaissions le chemin qui mène au salut mieux que les pauvres. Je ne dis pas que nous n'avons pas besoin d'analyse sociale ou de tout effort intellectuel pour comprendre le monde. Ce que je mets en question c'est notre attitude fondamentale envers les pauvres. Je crois que, à moins qu'un jésuite ne fasse l'expérience d'une profonde conversion et n'accepte que ce sont les pauvres qui lui montreront le chemin qui mène au salut, il deviendra seulement la victime de sa propre bonne volonté. Ce sont les pauvres qui m'ont instruit sur la foi, l'amour et l'espérance. N'est-ce pas aussi la même difficulté dans le dialogue interreligieux ou l'inculturation?

L'ordination fut pour moi une profonde expérience de foi. J'ai pu me faire seulement l'écho de ce que disait le père Arrupe: «Voilà la vie que je désirais pour moi depuis ma jeunesse, et elle le sera toujours».

[Nom retenu]
Asie

+ + + + +

Promotio Justitiae 59 (1995), 30

Le numéro 58 de *Promotio* m´a beaucoup intéressé. Au delà du dialogue lucide et du contexte écologique j´étais particulièrement impressionné par l´interconnexion des préoccupations écologiques avec un engagement pour la justice sociale. Des écologistes nord-américains ont atteint des résultats importants dans trois domaines: la préservation des réserves naturelles, la restriction de l´utilisation de substances toxiques, et la surveillance de la santé des cycles marins et atmosphériques à un niveau global. Votre symposium jésuite a justement illuminé le domaine où aussi bien des universitaires comme moi-même que de grandes organisations comme Sierra Club et Audubon ont été beaucoup **moins** efficaces. Nous devons mettre des sujets écologiques en connexion directe avec la misère des pauvres et la détérioration des formes de vie urbaine aussi bien que traditionnelle. Dans mon propre enseignement et mes publications j´essaie maintenant d´accomplir une telle intégration et j´apprécie vraiment l´exemple de votre groupe.

Prof. John Elder
English and Environmental Studies
Middlebury College
Middlebury, Vermont 05753, U. S. A.

+ + + + +

L'article «Options fondamentales du décret 4» d'Alejandro Tilve, S.J. (*PJ* 53, nov 93) présente le postulat fondamental formulé par la 32e comme crucial, il y a 20 ans. Aujourd'hui il est à revoir et même à rectifier, car il était ambigu (sic selon Paul VI).

Subtile ambiguïté du mot «justice»: Au sens premier, majuscule, Justice dit Dieu juge éternel seul. La Justice intégrale de l'homme est d'aimer Dieu seul, mais avec un sens second venu de Dieu même d'aimer les autres, pas comme Dieu, mais équitablement comme soi-même, infiniment secondaire. Justices terrestres, des étincelles du feu divin.

Or le décret 4 choisit et promeut au nom de Dieu, de pair avec la Foi, une justice terrestre prise sous un troisième sens courant, sécularisé, qui sous-entend la Foi à l'homme ignorant Dieu, il s'agit de la lutte actuelle pour les pauvres et du développement moderne, comme une espèce de croisade. Option qui polarise (comme dit tel P. Fennessy) qui divise le fondement de la Compagnie en intégristes honteux et modernistes fiers. La solution en serait dans un discernement vertical vers Dieu.

Aujourd'hui la 34e congrégation doit reformuler sa formule générale. Le monde cherche le New Age. Marx est mort, mais Kant n'en est que plus virulent et règne sur l'Occident (contre le Tiers-Monde). La crise de doute, vide l'Église, de mal en pis.

Et voilà qu'aujourd'hui même paraît une triple réponse sensationnelle publiée par le Pape en personne: un appel retentissant à la Nouvelle Evangélisation, l'encyclique «*Véritatis Splendor*» qui réfute le Doute de la Foi, et le Catéchisme de l'Unité.

Voilà que le Père général fait écho à l'appel du Pape et nous propose la question primordiale: que doit être pour nous cette nouvelle Evangélisation? Il est clair que la nouvelle formule du décret «*Promotio Fidei et Justitiae*» revient à la Formule première de Saint Ignace au Pape Paul III en 1540: «l'engagement pour le service de Dieu seul et de son vicaire sur la terre» cela par

l'évangélisation et le catéchisme, ce qui vise admirablement l'actualité et la double difficulté du Jésuite moderne: Dieu le premier connu et le roc de Rome, proclamation qui fera la joie du Pape et du Roi Jésus.

La moitié des Jésuites ose voir la crise du siècle sur Dieu et Catholicisme — je n'en vois pas qui ose la formuler. Il me semble que l'avenir de la Compagnie de Jésus est en jeu, que l'animisme fondamental d'Afrique et d'Asie est sûr de Dieu et vomit notre Europe sans Dieu connu. Je serai heureux, moi vieux, de laisser ma vie pour que ce postulat passe et ouvre la vocation aux jeunes qui se méfient de la Foi en crise.

Édouard de Guibert, S.J.
9, rue Dugommier
44000 Nantes, FRANCE

+ + + + +

J'ai apprécie l'article d'Adolfo Chércoles au sujet de l'*Examen* (*PJ* 57). Cependant la vague de choc de toute déclaration ne résonne positivement que lorsque sa valeur de vérité n'est pas sacrifiée. Ainsi, affirmer que «le péché, dans le Nouveau Testament, n'est pas un lieu de rupture avec Dieu, mais de rencontre avec lui» est choquant mais ce n'est pas vrai. C'est assurément, la connaissance de mon péché, comme l'affirme Ignace dans le deuxième point de l'*Examen*, qui peut être une rencontre avec Dieu, mais pas le péché en tant que tel. Pousser l'argumentation en concluant que «le péché est une grâce», c'est augmenter la vague de choc mais s'éloigner complètement de la vérité. C'est la prise de conscience et la connaissance (tête et coeur) que Pierre a eue de son péché de trahison du Seigneur qui est la grâce qui l'a mené à sa rencontre profonde avec le Seigneur et ses frères.

Je suis tenté d'excuser Adolfo et de mettre la faute sur le compte de l'imprécision de son langage et de la trahison de la traduction en anglais, comme en parle Derek Walcott, Lauréat Nobel 1992 en littérature, or «*El pecado es una gracia*» est tout aussi choquant mais aussi faux.

Malcolm Rodrigues, S.J.
Jesuit Presbytery
29 Brickdam, Georgetown
GUYANE, Amérique du Sud

+ + + + +

Ce matin il y avait une aurore magnifique, calme, fraîche et claire et j´ai célébré la messe pour la 34e CG. Je suis sûr que votre bon numéro 57 de *PJ* (Septembre 1994) est un des derniers pas dans les préparations qui ont duré deux ans. Je suis reconnaissant pour tous les efforts et l´engagement de beaucoup et je suis consolé que la Compagnie est gouvernée si efficacement; mais je dois ajouter qu´ici à la base dans un collège élégant je note très peu d´intérêt pour la 34e CG. Je sens un courant subreptice de «tenir le coup», de se taire, de s´occuper de soi-même et je note un déclin continuel non seulement en nombres mais aussi en idéaux et en initiatives percutantes.

«Contemplez Notre Monde» — oui, mais conditionné par les médias et aussi notre perception dans notre travail et nos intérêts. La contemplation ignatienne pour obtenir l'amour est vraiment bonne. Le défi de faire davantage est maintenant l'option des provinciaux. Mais est-ce que les gens suivront? Quelques uns opinent que les gens suivront leurs propres chemins indépendamment de ce que dise la 34e CG. Jusqu'à un certain point c'est vrai, il faut le dire. Beaucoup de gens n'«aboutissent» pas, ils attendent jusqu'à ce qu'on les force à changer!

Adolfo Chércoles montre l'importance de l'*Examen*, d'être reconnaissant et capable d'aimer et de servir. Face aux mécanismes de défense et à l'auto-justification nous devons nous dépouiller et nous ne pouvons rien considérer comme allant de soi. Le péché peut être une rencontre avec Dieu — une rencontre avec soi-même, avec la vérité, avec d'autres. Je connais aussi le narcissisme qui accompagne l'action de grâce. Qu'on demande la grâce de reconnaître où j'ai fait une faute! Il est très facile de dire des mensonges si tous veulent les entendre.

M. Amaladoss parle de l'Eglise dans sa mission et son service de l'alliance — le royaume qui est déjà là et qui ne l'est pas encore. L'évangélisation comme un dialogue de Dieu et Sa Parole avec le peuple de Dieu. Le missionnaire comme messager d'une rencontre interculturelle entre sa propre culture et celle de la culture à rencontrer. Ensuite entrer en dialogue — si cela signifie comme nous vivons ordinairement, quelles meilleures ressources avons-nous que la prière et la charité? Vivre une vie illuminée, ne pas être abattu par une culture de consommation et par la tendance d'avoir toujours plus et d'être plus assuré financièrement. C'est une affaire de choix qui a à faire avec des attitudes, des systèmes de valeur et des conceptions du monde, ce qui est difficile.

Gustavo Gutiérrez parle de son passé et de points lumineux — chacun a de l'importance, mais en réalité la plupart sont «in-signifiants». Je le sens comme enseignant — ceux qui ne travaillent pas durement et qui ne sont pas intelligents ne sont pas signifiants. Et quant aux pauvres ils sont si nombreux et il est tellement difficile de faire quelque chose que nous allons à un autre dîner, nous lisons les journaux et regardons la télé — ou nous allons en vacances par avion. Nous vivons dans la prospérité de Hong Kong où personne ne devrait être au chômage et où la culture semble dire: Si tu as de l'argent, utilise-le et montre-le, mais assure toi que tu peux en avoir plus et, surtout, assure-toi de la stabilité et de la prospérité.

Harold Naylor, S.J.
Wah Yan College
56 Waterloo Road
Kowloo, HONG KONG

+ + + + +

Chaque article de *Promotio Justitiae* n° 56 se prête à provoquer des réactions, ce qui est le but souhaité par le bulletin PJ qui désire être un carrefour pour **l'échange** des idées, comme il l'exprime dans son sous-titre.

Dans un monde aussi parcouru de tensions et de violences comme le nôtre, les occasions ne manquent pas aux jésuites pour l'exercice du ministère de la «réconciliation de ceux qui se sont brouillés l'un avec l'autre» (*dissidentium reconciliatio*).

Tout ce que dit le P. Michael Hurley semble très à propos, pourvu que ce ministère ne se dirige pas seulement «ad extra».

C'est surprenant qu'«ad intra», à l'intérieur de nos communautés, il ne nous manque pas de cas de «brouillés», d'hommes qui se sont brouillés l'un avec l'autre. Soit à cause de passions éveillées par un pluralisme idéologique malsain, soit à cause de perturbations psychologiques des sujets, soit à cause d'une intériorisation insuffisante de valeurs évangéliques aussi fondamentales que le pardon (cf. Matthieu 18), ou pour n'importe quelle autre raison, il est de fait que quelques jésuites éprouvent une antipathie tellement 'cordiale' l'un pour (ou contre) l'autre qu'ils ne s'adressent même pas une parole.

La 34e CG devrait prêter attention au problème communautaire dans la Compagnie. Un aspect de ce problème est l'impression fausse qui existe ici et là que pour ne pas être en «choeur» nous sommes un institut peu communautaire, une impression accentuée par la formule ambiguë qui était à la mode il y a quelques années: «*communitas ad dispersionem*». On doit chercher à réaliser plutôt l'expression de Saint François Xavier qui appelait la Compagnie une «*Societas amoris*».

Le jésuite ne peut pas se consacrer à la réconciliation des autres s'il rencontre ses propres compagnons en communauté sur le pied de guerre. On pourrait bien lui dire «*Medice, sana teipsum*».

Le P. Michael Buckley décrit avec grande objectivité le fait que les jésuites sont peu enclins à la lecture de leurs Constitutions. Il rappelle l'époque de l'*Epitome* et du *Sommaire* des Constitutions, et il applaudit aux efforts actuels de «redonner aux *Constitutions* une vitalité comparable à celle qui a été redonnée aux *Exercices spirituels* durant les trente dernières années».

Si durant ces quatre longs siècles de vie de Compagnie on a si peu lu les Constitutions, est-ce qu'on peut se promettre que la 34e CG réussira à convertir les jésuites en lecteurs assidus de leurs Constitutions?

Eduardo Barrios, S.J.
Casa de Ejercicios «Manresa»
Apartado 963-2
Santo Domingo, REPUBLIQUE DOMINICAINE

+ + + + +

Le Père **Hermann Bacher**, Suisse de naissance et membre de la province de Poona, en Inde, a reçu le plus haut «Ordre du mérite» de la République fédérale d'Allemagne. Après des années d'efforts constants, il a réussi à aider les gouvernements de l'Inde et de l'Allemagne à redéfinir la coopération dans le développement de façon qu'elle appuie directement les initiatives d'aide personnelle des pauvres de la campagne. Ainsi, le Père Bacher est aujourd'hui reconnu comme l'initiateur et l'animateur du Programme germano-indien de bassins hydrographiques, qui prend de l'extension dans les régions arides de Maharashtra. Des ONG expérimentées aident les communautés des villages à déterminer et à implanter des programmes de développement intégral qui empêchent les rares eaux de pluies de dévaler les collines, provoquant érosion et inondations prolongées. Cela rend possible la conservation, la régénération et l'exploitation de toutes les

ressources — terre, eau, végétation, animaux et humains. Le but est de créer un équilibre optimal de l'éco-espace entre les ressources naturelles, l'homme et les animaux des pâturages.

La cérémonie de remise de la récompense au Père Bacher, en présence des représentants des gouvernements d'Inde et d'Allemagne, a eu lieu à Medhwan, un des villages transformés avec bonheur dans le district d'Ahmednagar de Maharashtra. Il y a trois ans, Medhwan était l'un des villages les plus miséreux du district, avec une seule maigre récolte, sans eau potable après la saison des pluies, de sorte que les gens émigraient vers les villes pour trouver de l'ouvrage. Aujourd'hui, c'est un village relativement prospère, avec une eau potable claire toute l'année et suffisamment d'eau pour l'irrigation, de sorte que l'on peut avoir deux bonnes récoltes chaque année. Il y a profusion d'herbe et 250 000 arbres ont été plantés. Là où, auparavant, les villageois ne pouvaient élever que des moutons, on a maintenant des vaches laitières. On a aussi un étang de poissons et on est sur le point de commencer une industrie agricole. Par-dessus tout, il existe un sens de l'unité parmi les gens du village. La discrimination fondée sur les castes et la religion a presque entièrement disparu et tout le monde a accès à son gagne-pain.

Dans ce village comme dans d'autres couverts par le programme, les entreprises de bassins hydrographiques ont pu être réalisées avec succès parce que l'initiative de leur mise sur pied et la responsabilité nécessaire pour les mettre en pratique et les exploiter étaient entre les mains des villageois. Ce qui voulait dire que les gens — aidés par les ONG locales expérimentées — devaient être les bénéficiaires directs de l'aide financière fournie pour ces entreprises. Il a fallu des années de négociations pour faire accepter ces principes, et l'on a trouvé une manière de faire parvenir jusqu'aux pauvres l'aide au développement. De nos jours, on parle beaucoup d'un développement durable et équitable. Le Programme germano-indien de bassins hydrographiques est un pas véritable dans cette direction*.

Félicitations au Jésuite pionnier de l'oeuvre du développement!

Henry Volken, S.J.
St. Boniface
14, av. du Mail
1205 Genève, SUISSE

---

* On peut obtenir un supplément d'information de la part du Coordinator, IGWSDP, c/o Social Centre, Market Yard Road, Ahmednagar 414001, Inde.

+++++++

Si vous êtes frappé par une idée de ce numéro, une brève réaction de votre part sera bien accueillie. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une prochaine livraison, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax ou le courrier électronique indiqué sur la couverture.

Promotio Justitiae est publié par le Secrétariat pour la justice sociale à la curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et est disponible aussi en anglais et en espagnol. Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire requête au Père Socius de votre province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer directement leur adresse à l'éditeur.

Éditeur: Michael Czerny, S.J.